

LE MYTHE D'ANTIGONE CHEZ SOPHOCLE ET JEAN ANOUILH

---

A Thesis

Presented to

The Faculty of Graduate Studies and Research

The University of Manitoba.

---

In Partial Fulfillment  
of the Requirements for the Degree  
Master of Arts

---

By

Mohamed El\_Sayed Hawash

October 1976

"LE MYTHE D'ANTIGONE CHEZ SOPHOCLE ET JEAN ANOUILH"

by

MOHAMED EL-SAYED HAWASH

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1976

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the dissertation nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.

LE MYTHE D'ANTIGONE CHEZ SOPHOCLE ET JEAN ANOUILH.

## INTRODUCTION

La lutte d'Antigone contre Créon n'a cessé de toucher les coeurs des spectateurs et des lecteurs à travers le monde malgré la différence des tempéraments et des sensibilités, depuis qu'elle fut présentée sur les flancs de l'Acropole au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Elle a suscité beaucoup d'oeuvres littéraires et d'adaptations à travers les siècles. En France, beaucoup d'écrivains se sont inspirés de la légende d'Antigone depuis que Robert Garnier avait écrit sa pièce Antigone ou la piété au XVI<sup>e</sup> siècle. Avec le retour aux mythes antiques dans la littérature française contemporaine après la Grande Guerre, la légende est devenue plus vivante et plus féconde que jamais.

Jean Cocteau, que les critiques tiennent pour l'inventeur du théâtre à l'antique au XX<sup>e</sup> siècle, a traduit une Antigone qui fut représentée à l'Atelier le 20 décembre 1922. En 1934, Leon Chancerel composa

une adaptation de l'Antigone de Sophocle pour les Scouts de France. Huit ans plus tard, Jean Anouilh écrivit son Antigone. En 1944, l'Antigone de Robert Garnier fut montée sur la scène pour la première fois. En cette même année, l'Antigone d'Anouilh fut représentée à l'Atelier de Barsacq. Cette pièce-ci obtint un grand succès non seulement en France mais aussi à l'étranger.

Depuis 1944, plusieurs adaptations et traductions de l'Antigone de Sophocle sont apparues, en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. La pièce antique et ses variations furent montées à travers le monde avec un succès considérable. Cette popularité s'est étendue à d'autres domaines artistiques: le ballet et le cinéma. Ainsi, au festival d'Avignon en 1972, un ballet de Micha Van Hoecke a introduit une Antigone de Mikis Theodorakis. En 1973, le cinéma français a créé une Aminata basée sur cette légende et située au Niger, en Afrique de l'ouest.

Bien que l'épanouissement du mythe depuis le fond des siècles soit un phénomène remarquable, il n'est, pourtant, question dans cette dissertation ni de suivre ni d'interpréter le mythe et ses variations à travers les ouvrages littéraires de plusieurs générations. Cette

étude abordera seulement le mythe d'Antigone chez Sophocle et chez Anouilh, pour mettre en relief le conflit qui oppose Antigone à Créon dans les deux versions. Il s'agit également de voir si la portée du conflit ainsi que l'image du monde et de l'homme s'accordent ou non dans les deux Antigone. Il est question aussi de jeter un regard sur les rapports entre l'homme et son univers. S'il y a des divergences entre la pièce antique et sa soeur moderne, cette étude les analysera. La dissertation finira par exposer et commenter les jugements de quelques critiques.

## Chapitre Premier

### L'ANTIGONE DE SOPHOCLE

#### Introduction

Dans ce chapitre, il est question de présenter la légende des Labdacides et de jeter un coup d'oeil sur les traits dominants des personnages et sur l'action de l'Antigone de Sophocle, pour mettre en relief le conflit qui oppose Antigone à Créon. Il s'agit également de mettre en valeur les réactions d'autres personnages de la pièce par rapport au conflit des deux protagonistes. Cela permet de dégager l'erreur tragique de l'héroïne et d'en tirer quelques conclusions.

C'est au V<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, d'après la plupart des hellénistes, que Sophocle écrit

Antigone.<sup>1</sup> Cette pièce-ci fut écrite une dizaine d'années avant OEdipe Roi, et une trentaine d'années avant OEdipe à Colone. Du point de vue de la chronologie mythologique, Antigone se place après les deux autres pièces. Ces trois tragédies se rapportent à OEdipe et à ses enfants.

### La malédiction des Labdacides

Selon la légende, Laïos se livre à un amour homosexuel pour Chrysippe, qu'il enleva. Le père du jeune homme lança une malédiction contre Laïos et sa race. Les dieux interdirent à Laïos d'avoir des enfants, puisque sa race était maudite. Les Olympiens surent que le fils de Laïos accomplirait des actes affreux: il serait le meurtrier involontaire de son père et l'époux infortuné de sa mère.

Malgré la volonté explicite des dieux, Jocaste-- la femme de Laïos--enivra son mari, le plongea dans une demi-inconscience et put ainsi concevoir un garçon: OEdipe. Lorsque naquit l'enfant, ni Laïos ni Jocaste n'eurent la hardiesse de le tuer. Ils laissèrent cette tâche à un

---

<sup>1</sup>

D'après Paul Masqueray, Sophocle naquit soit en 497/6 soit en 495/4, et mourut vers la fin de 406. Antigone, selon cet helléniste-ci, fut écrite en 441 AV. J-C. Paul Masqueray, Vie de Sophocle dans Sophocle, Tome I (Paris: Les Belles Lettres, 1922), p. 1.

berger. Celui-ci n'osa pas l'accomplir non plus. L'enfant fut abandonné sur le mont Cithéron. Un berger le trouva, l'appela OEdipe--pied enflé--et le présenta au roi et à la reine de Corinthe. Etant sans enfants, ceux-ci adoptèrent l'enfant et l'élevèrent comme leur propre fils. Un jour, un jeune Corinthien ivre apprit à OEdipe qu'il n'était qu'un enfant trouvé. OEdipe consulta l'oracle de Delphes qui lui révéla qu'il tuerait son père et épouserait sa mère.

Persuadé que le roi et la reine de Corinthe étaient ses véritables parents, OEdipe les quitta en hâte. Sur son chemin, il rencontra Laïos, qu'il ne connaissait pas, et le tua à la suite d'une querelle. Poursuivant sa route et parvenu aux portes de Thèbes, OEdipe rencontra le Sphinx. Celui-ci désolait les environs de cette cité, dévorant tout passant qui ne devina pas ses énigmes.

OEdipe trouva la réponse à l'énigme du Sphinx. Dépité, celui-ci se jeta du haut d'un rocher et se tua. Thèbes fut ainsi délivrée de sa terreur. Les Thébains accueillirent OEdipe comme un bienfaiteur. Il fut nommé roi. Il épousa Jocaste, ignorant qu'elle était sa mère. De cette union incestueuse, OEdipe eut quatre enfants: deux garçons, Polynice et Étéocle; et deux filles, Ismène et Antigone.

OEdipe: intelligence, colère et fougue

OEdipe a tous les caractéristiques d'un véritable Labdacide: la colère terrible, l'intelligence perspicace et la fougue vive, qui toutne vers le dévouement autant que vers la haine. Cette colère terrible explique la rencontre fatale entre Laïos et OEdipe ainsi que leur brève dispute brutale. Ces deux inconnus se dressent l'un contre l'autre avec une colère égale en violence. OEdipe arrive, pourtant, à tuer Laïos et trois de ses serviteurs.

Grâce à son intelligence, OEdipe sait répondre à l'enigme du Sphinx et sauve Thèbes. Il délivre le pays encore une fois en employant toute son intelligence pour trouver le meurtrier du roi Laïos. Et pendant son isolement, abaissement et, plus tard, son exil, Antigone et Ismène lui restent dévouées. OEdipe éprouve de l'amour pour elles. Etéocle et Polynice, par contre, placent le désir du pouvoir avant l'amour pour leur père. OEdipe les hait. Et quand Polynice vient à Colone en suppliant de Poséidon, afin de chercher l'appui de son père contre Etéocle, OEdipe lance une malédiction contre ses deux fils. S'adressant à son fils aîné, il dit:

Va-t-en, fils vomé, enfant que je renie,  
 misérable parmi les misérables, chargé des  
 Malédictiones que j'appelle sur toi. Puisse  
 ta lance ne jamais triompher de ta terre natale!  
 Puisses-tu ne jamais retourner dans la plaine

d'Argos, mais mourir de la main de ton frère, en abattant celui qui t'exila! Telles sont mes Malédictiones. J'invoque aussi la nuit odieuse du Tartare où mon père est déjà, afin que tu puisses aller y résider. J'invoque les Euménides, déesses de ces lieux; j'invoque enfin Arès qui entre vous a jeté cette haine implacable.<sup>2</sup>

OEdipe est un bloc de haine envers ses deux fils qui le chassent de Thèbes. C'est à cause d'Etéocle et de Polynice au' OEdipe devient un déchet d'humanité après son exil. Au commencement d'OEdipe à Colone, on voit un vieillard errant et misérable, conduit à la main par une jeune fille. Les yeux morts, le visage creusé de faim, et les cheveux mal tenus, OEdipe traîne sur les routes vers Colone. Sa rancune est le résultat d'un long apprentissage de souffrance. Sa haine est impitoyable. Il ne pardonne ni oublie les injures.

#### Polynice et Antigone: haine et amour

Le double aspect de la fougue d'OEdipe ne se trouve pas chez Polynice et chez Antigone. Quoique Polynice partage, dans une grande mesure, les caractères de sa race, il ne retient qu'un seul aspect de la fougue

---

<sup>2</sup>Sophocle, Trois Tragédies: OEdipe Roi, OEdipe à Colone, Antigone (Paris: Editions Albin Michel, 1949), p. 196.

de son père: la haine contre Etéocle. Il fait la guerre contre son frère par haine et malgré le fait qu'il sait qu'il périra.

Antigone, par contre, quoi'elle retienne tous les aspects de sa famille, est possédée par l'autre aspect de l'impétuosité d'OEdipe: l'amour, au sens le plus large. OEdipe constate sa reconnaissance envers Antigone ainsi:

Depuis qu'elle a cessé sa vie d'enfant et que son corps a pris force, (Antigone) s'est constamment résignée à errer avec moi pour conduire un vieillard. Marchant souvent au hasard, sans chaussure et sans pain, dans la forêt sauvage, exposée aux fréquences des pluies, aux brûlures du soleil, la malheureuse aime mieux renoncer à la vie du foyer, pourvu que son père ait de quoi subsister.<sup>3</sup>

A Colone, Antigone intercède auprès de son père intransigeant afin au'il consente à recevoir Polynice, en lui disant:

Ecoute-moi, mon père, même si toute jeune, j'entends te conseiller [...] accorde-nous que vienne notre frère. [...] Tu l'as engendré [...], même s'il se rendait coupable à ton égard des plus impies des crimes que commettent les plus méchants des hommes, il ne te serait pas permis, Ô mon père, de lui rendre le mal pour le mal. Laisse-le venir.<sup>4</sup>

Et après la rencontre entre le fils et son père, Antigone supplie en vain son frère inflexible d'abandonner son projet contre Etéocle. Et après la mort d'OEdipe, Antigone

---

<sup>3</sup> Ibid., p. 135.

<sup>4</sup> Ibid., pp.187-188.

souhaite faire les libations rituelles et pleurer sur le tombeau de son père. Elle ne peut pas, pourtant, réaliser ce souhait, car OEdipe l'a interdit. Se rendant compte de la volonté de son père, Antigone obtient la permission de Thésée de quitter Athènes. C'est vers Thèbes qu'elle se dirige dans l'espoir de sauver ses deux frères d'un meurtre fratricide.

C'est en vertu de sa nature disposée vers l'abnégation de soi à l'égard de son père qu'Antigone lui reste dévouée pendant sa chute et sa misère. Les pieds nus et le visage creusé de faim, elle erre avec OEdipe sur les chemis pierreux, en bravant les éléments. C'est également par un attachement fidèle envers Polynice qu'Antigone supplie son père de ne pas se venger sur un fils qui vient à Colone en suppliant de Poséidon, et d'accepter de le recevoir. C'est aussi par dévouement qu'elle prie son frère aîné de renoncer à sa maudite expédition contre Etéocle. Elle reste à Colone jusqu'à la mort d'OEdipe. Puis, elle part pour Thèbes pour se dévouer à ses deux frères. Le renoncement et le don de soi sont deux mobiles capitaux des actions d'Antigone. Si la fougue d'OEdipe est polarisée vers l'amour et vers la haine et si l'impétuosité de Polynice est dirigée vers la haine, celle d'Antigone ne reconnaît que l'amour au sens large du terme.

## L'"Antigone" de Sophocle: Sommaire

Les personnages de la pièce sont:

Antigone

Ismène

Créon, le nouveau roi de Thèbes

Hémon, fils de Créon, fiancé à Antigone

Tirésias, devin

Une sentinelle

Un messager

Le chœur: vieillards de Thèbes.

Le scène est à Thèbes en Béotie, sur la place, devant le palais où règne maintenant Créon.

### Le Prologue

C'est le lever du jour, Antigone et Ismène commentent l'édit de Créon. Antigone n'accepte pas que l'enterrement soit interdit à la dépouille mortelle de Polynice. Elle demande à Ismène de l'aider à ensevelir le cadavre. Puisque Ismène ne veut pas braver les ordres du nouveau roi, Antigone prend la décision d'enterrer son frère "bien aimé"<sup>5</sup> toute seule. "On ne m'accusera

---

<sup>5</sup>Sophocle, Antigone, traduite par François Millepierres (Paris: Hatier, 1966), p.12. (Dorénavant les citations de la pièce se feront ainsi: "mots cités" (no. de la page)).

pas, moi, "dit-elle à Ismène "de-l'avoir renié" (p. 12).  
Si Créon la met à mort, il sera "beau" (p. 13) pour  
Antigone de mourir pour avoir enterré le corps de  
Polynice. Après cette rencontre hostile, les deux soeurs  
sortent.

### Premier épisode

Créon entre et s'adresse aux anciens de

Thèbes:

Or [...] C'est moi désormais qui detiens tous  
les pouvoirs et occupe le trône en vertu de mes  
liens étroits de la famille avec les disparus  
(p. 17).

Ayant affirmé la légitimité de son pouvoir, Créon  
souligne la primauté absolue de la cité et confirme  
son édit:

En ce qui concerne Étéocle, mort en combattant  
pour cette cité, et qui s'est en tout distingué  
la lance au poing, ordre est donné de l'ensevelir  
dans un tombeau et de lui accorder tous rites  
purificatoires réservés à l'existence souterraine  
des défunts les plus braves. En revanche, son  
frère [...] lequel [...] a médité la subversion  
totale de la patrie [...] que nul ne lui accorde  
ni honneurs funèbres, ni lamentations, mais  
qu'on abandonne son corps [...] pour servir de  
nourriture, répugnant spectacle, aux chiens et  
aux rapaces (pp. 17-18).

Puis il proclame:

Quiconque au contraire, manifestera de bonnes  
dispositions envers notre cité, mort ou vif,  
n'importe, sera l'objet de ma considération  
(p. 18).

Créon se revêt d'un pouvoir absolu qui règle  
le sort des hommes d'après leur conduite civique non  
seulement de leur vivant mais également quand ils  
meurent.

Une sentinelle arrive et, après beaucoup d'hésitations et de balbutiements finit par avouer que quelqu'un vient d'ensevelir le mort "en repandant sur lui une fine poussiere avec les purifications d'usage" (p. 19). Creon se met en colere, accuse le garde de corruption, et le menace de punition s'il ne parvient pas a trouver l'auteur de l'enterrement. Puis il chasse le garde.

### Deuxieme épisode

Le garde revient conduisant Antigone, qu'il a surprise en train d'enterrer le cadavre de Polynice une deuxième fois. Il raconte la surveillance, l'arrivée d'Antigone qui, voyant le corps mis à nu, le recouvre d'"une poussière sèche" (p. 25) en honorant "le mort de libations trois fois repetées" (Ibid). Enfin, le garde raconte l'arrestation de la prisonnière et sort.

Créon interroge Antigone. Celle-ci justifie son acte. Elle a enfreint l'interdiction "car ce n'est pas Zeus [...] qui l'a publiée, ni Diké" (p. 26). Elle ne se soucie pas "de subir le châtement de la divinité" (Ibid). "Comment acquérir une gloire plus éclatante", demande-t-elle à son oncle, "qu'en donnant la sépulture à son frère?" (p. 28). Antigone est fière de son acte

et vante sa propre gloire.

Créon est fou de rage à l'idée qu'une femme ait transgressé son édit. Antigone ne nie pas son acte et affirme que tout le monde l'appuie. Elle condamne la tyrannie, et ajoute que Polynice a le droit à l'enterrement même s'il est un impie. "Pour aimer je suis née", dit-elle à Créon, "et non pas pour haïr" (p. 30). Antigone ne met à l'amour qu'elle porte pour Polynice aucune restriction. Son amour est inné, et l'incite à lancer son défi au roi et à donner la sépulture rituelle au mort.

Créon croit qu'Antigone a une complice et fait venir Ismène. Celle-ci arrive en pleurs, et offre de partager le sort de sa soeur. Antigone refuse avec véhémence:

Non, et la justice s'y refusera, puisque aussi bien tu as refusé d'y prendre part et que je ne t'y ai pas associée.[...] Tu as choisi de vivre, moi de mourir (pp. 30-31).

Les deux soeurs s'affrontent dans un dialogue qui exaspère Créon. On emmène les deux filles.

### Troisième épisode

Hémon entre en scène. "Père, je t'appartiens" (p. 35), dit-il à Créon. Il affirme ainsi son respect pour son père ainsi que sa soumission totale à l'autorité paternelle. Créon lui expose alors une morale fondée sur

l'ordre public, et sur l'obéissance aveugle. Il insiste pour lui dire qu'il ne faut pas qu'un homme cède à une femme. Peu à peu, Hémon s'enhardit. Il met son père au courant des chuchotements des Thébains:

On répète qu'elle est la plus innocente de toutes les femmes, qu'elle va mourir de la plus horrible façon pour avoir accompli le plus noble des gestes. [...] Ne mérite-t-elle dit-on, de recevoir la couronne d'or (p. 36).

Hémon recommande alors la modération, et fait appel à la raison de son père:

Ne t'attache donc pas à une seule façon de penser, la tienne, pour ne considérer comme vrai que ce que tu dis, et rien d'autre. [...] va, laisse-la, ta colère, et change d'idée (p. 37).

Créon reste inflexible. Le ton, par conséquent, monte entre père et fils. Si Antigone meurt, "sa mort entraînera une autre" (p. 39), dit Hémon à Créon. Celui-ci, furieux, croit qu'Hémon le menace. Il renvoie son fils.

Antigone apparaît enchaînée. Elle dialogue avec le chœur, et se lamente sur le destin des Labdacides, ainsi que sur le sien. Elle est seule en face de la mort.

#### Quatrième épisode

Créon entre et se moque des pleurs d'Antigone. Il presse les gardes d'emporter sa nièce. Celle-ci

évoque la tombe, le lit nuptial, son éternelle demeure souterraine, où elle va être enfermée vive. Elle nourrit, pourtant, "l'espoir d'y arriver chérie" (p. 44) de son père, de sa mère et de son frère Polynice.

### Cinquième épisode

Le vieux devin Tirésias arrive, conduit par un enfant. Il s'adresse à Créon:

J'ai ouï les accents étranges d'oiseaux qui criaient inintelligiblement avec un fureur sinistre. [...] Sur les autels, [...] le feu ne prit pas à la chair des victimes; dans la cendre, en s'y absorbant, fondait la graisse des cuisses; elle fumait en crépitant. La bile se consumait évaporée, et les cuisses, en réduisant, perdaient la graisse qui les enveloppait [...]. Or si la ville éprouve tous ces malaises, c'est ton humeur qui en est la cause. Autels et foyers sont comme souillés de cette pâture que chiens et rapaces ont trouvé en déchiquetant le cadavre du malheureux fils d'Œdipe à même la terre étendu (pp. 48-49).

Les dieux n'acceptent, donc, ni les sacrifices ni les prières rituelles du devin. En faisant cela, ils démontrent leur déplaisir envers Thèbes. Tirésias conseille, donc, à Créon de revenir sur sa décision, autrement des malheurs vont l'accabler.

Créon ne se ravise pas, et accuse le devin de s'être laissé corrompre. Tirésias, en colère, précise alors ses prophéties:

Il apparaît qu'il ne s'écoulera pas un long

temps avant que dans ces demeures il n'y ait lamentations et d'hommes et de femmes. Et voilà que toutes les villes se soulèvent revoltées, les villes de tous ceux dont la chair par lambeaux a été déchiquetée par les chiens, les bêtes sauvages, les oiseaux carnassiers, et dont les foyers se sont infectés d'une odeur de pourriture (p. 51).

Puis Tirésias sort. Créon est ébranlé. Le Coryphée conseille à ce dernier de faire sortir Antigone de sa prison souterraine, et d'élever un tombeau pour Polynice. Le roi consent, mais remplit les instructions du Coryphée en ordre inverse. Au lieu de se dépêcher pour sauver Antigone tout d'abord, Créon se consacre à prier Artémis et Pluton. Puis il donne les honneurs funèbres au cadavre de Polynice. Enfin, il se dirige vers "le lit nuptial souterrain" (p. 55) d'Antigone. Il est, pourtant, trop tard.

### Exode

Un messager entre et annonce que la prédiction de Tirésias s'est réalisée. Il décrit comment Antigone et Hémon sont morts. Elle s'est pendue avec sa ceinture. Son fiancé l'a trouvée morte. Quand Créon descend dans le trou, son fils est fou de douleur. Hémon crache au visage de Créon, essaie de le tuer, mais le manque. Furieux contre lui-même, Hémon "s'enfonce [...] la lame dans le ventre jusqu'au milieu" (p. 56).

Créon apparaît, portant le cadavre de son fils. Un serviteur lui annonce le suicide d'Eurydice. Le Coryphée fait l'éloge de la sagesse, et condamne l'obstination et l'impertience des orgueilleux.

### Antigone: amitié, gloire et piété

Dès le début de la pièce, Antigone demande à

Ismène si elle ignore "les représailles" (p. 11) que leurs ennemis préparent pour leurs "amis" (Ibid.). Puis elle met sa soeur au courant de l'édit de Créon, et ajoute, "voilà ce qu'il en est, et tu vas montrer tout de suite si tu es bien née ou si tu n'est qu'une dégénérée" (p. 12). Antigone veut savoir si sa soeur est éprise de grandeur, comme elle. Elle sera vite renseignée quand elle demande à Ismène de l'aider à enterrer Polynice. Ismène étale tous les malheurs de leur famille et ajoute, "nous sommes des femmes: nous ne sommes pas nées pour lutter contre les hommes" (p. 13). Elle obéira à "ceux qui détiennent le pouvoir" (Ibid.), et priera les dieux des Enfers de lui pardonner.

Antigone semble se rendre compte qu'il ne vaut pas la peine de solliciter la coopération d'Ismène, et que celle-ci n'ose pas désobéir à Créon. Ismène ne compte plus pour Antigone, puisqu'elle refuse d'agir d'une manière conforme à l'esprit de sa famille. Il appartient à Antigone seule et non pas à Ismène d'enterrer le mort. Par conséquent, Antigone dit à sa soeur, "ce mort qui est là, moi je l'ensevelirai. [...] Je m'en vais élever un tertre pour mon frère bien-aimé" (pp.13-14). La loyauté familiale joue un rôle primordial chez Antigone.

Quand Ismène trouve sa soeur intransigeante, elle lui dit:

Garde-toi de confier ce projet à qui que ce soit. Cache le soigneusement, de mon côté j'en ferai autant (p. 14).

Comme Ismène suggère à Antigone d'être prudente, celle-ci réplique:

Mais non, calme-le donc. Si tu ne vas pas le répéter partout, tu me dégoûteras beaucoup plus encore par ton silence (Ibid.).

Puisqu' Antigone veut que tout le monde soit au courant de son refus de se soumettre, elle ajoute:

Je ne souffrirai rien de si terrible que la mort dans le déshonneur (Ibid.).

L'enterrement de Polynice n'est, donc, plus son seul but. Elle veut, en outre, se faire un grand nom dans Thèbes, en refusant de se conformer à l'édit de Créon. Si Créon la met à mort, Antigone, "en amie chère" (p. 13), reposera près de Polynice, car ajoute-t-elle:

le temps est plus long durant lequel il me faut être agréable à ceux d'en bas qu'à ceux d'ici-bas; sous terre je reposerai pour toujours (p. 13).

Chez les Grecs anciens, les morts s'appellent "les plus nombreux". Un jour par année, les ombres s'échappent de leurs tombeaux, et errent sur la terre. Pluton est appelé "le riche", puisque sa fortune, pour ainsi dire, s'accroît chaque jour. La mort est donc, pour les Grecs anciens, plus puissante que la vie. En vraie Grecque, Antigone veut, donc, plaire aux morts.

Antigone agit selon des exigences intérieures qui la poussent au bout et au sacrifice de sa vie. L'amour familial a provoqué sa décision d'enterrer coûte que coûte son frère. Devant les réticences de sa soeur, Antigone devient peu à peu clairvoyante sur elle-même et sur son propre comportement. Elle se rend compte d'autres motifs. Elle cherche, à l'instar des hommes, la mort dans la gloire puisque, "au sort, aucun homme [...] n'échappe ni le lâche, ni le brave, du moment qu'il est

né".<sup>6</sup> Elle veut être fidèle à la tradition. Cette attitude n'est pas étonnante si on rapelle le contexte culturel de la pièce.

Créon: despote

Dans son discours aux vieillards de Thèbes, Créon souligne la primauté absolue de l'état, et demande l'obéissance aveugle de la part des citoyens. Il propose aux Thébains un ordre politique où l'état se situe au sommet de la pensée et commande tout. Quand il dit aux Thébains, "Et maintenant, veillez à l'exécution de mes décrets" (p. 18), le Coryphée répond, "Confie donc cette mission à des plus jeunes" (Ibid.). Les vieillards ne semblent pas aimer l'édit du roi, mais n'ont pas le courage de s'y opposer.

Lorsque le garde vient annoncer que quelqu'un a recouvert le cadavre de Polynice sans laisser aucune trace, le Coryphée--port-parole des vieillards--dit à Créon:

Je n'ai pas besoin, mon Prince, de réfléchir longtemps pour comprendre que cette affaire est d'ordre surnaturel (p. 20).

---

<sup>6</sup>Homère, L'Illiade, Traduction nouvelle avec une introduction et des notes par Eugène Lassere (Paris: Garnier Frères, 1960), p. 112.

Le fond de la pensée des vieillards de Thèbes semble se montrer dans la réaction du Coryphée. Les vieillards désapprouvent l'attitude, et les décisions de Créon. Ils se réclament aux dieux pour censurer le décret de leur roi.

Créon ferme, pourtant, les oreilles à toute suggestion, se met en colère, et rétorque au Coryphée:

Tu prononces des choses insoutenables, à savoir que les dieux s'occupent de ce cadavre. Est-il possible qu'ils aient accordé la sépulture, en le favorisant comme un homme de bien, à celui qui est venu ici dans l'intention de brûler leurs temples avec leurs portiques et leurs trésors, ainsi que d'anéantir le pays avec leurs institutions? Ou alors tu te figures que les dieux honorent les scélérats. Cela n'est pas. (pp.20-21).

Créon croit aux dieux, mais il conçoit la religion seulement en fonction de l'état. Le rôle des Olympiens, selon lui, est de servir son ordre, d'assurer la stabilité de l'état et de punir les rebelles. Les dieux sont, comme les hommes, engagés au service de l'ordre politique établi par Créon.

Créon sait, pourtant, qu'il y a quelque chose qui ne va pas, et dit, par conséquent, aux vieillards:

A la vérité, depuis quelque temps, des citoyens que la situation mécontente murmurent contre moi en secouant la tête: le joug que j'ai posé sur leur nuque les incommode trop pour que je leur plaise(p. 21).

Créon est un tyran menacé, contre lequel les Thébains

dressent une sorte de sourde révolte. Il recourt, toutefois, à son sophisme d'usage, accuse les auteurs de l'enterrement de Polynice de corruption et ajoute :

Chez les humains, on n'a jamais produit d'invention plus néfaste que l'argent. L'argent détruit les cités comme le reste [...]. Il apprend aux hommes à user de toutes ruses et à pratiquer l'impiété en toute occasion (Ibid.).

Créon est un tyran féru de belles maximes patriotiques. Dans son discours, il expose un programme qui étouffera la liberté non seulement des hommes mais également des dieux sous le prétexte de l'heureuse navigation du navire de l'état, et sous le manteau de l'amour de la patrie. Quand les vieillards lui opposent une sorte de résistance, il durcit ses avertissements. Lorsqu'il apprend la nouvelle de l'enterrement de Polynice, il se met en colère et lance des menaces, parce qu'il se sent, en son for intérieur, en danger.

Créon est un brutal qui confond Thèbes et sa personne. Il accuse ceux qui opposent son ordre matérialiste d'être enragés de vice et de corruption. Pour lui, seul l'appât du gain peut pousser les gens à contrevenir à son édit. Créon est fermé à toute conception sublime. Il est incapable de comprendre qu'il y a des hommes qui agissent conformément à des exigences sublimes par delà les préoccupations matérielles et l'attrait d'or.

Antigone vis - à - vis de Créon

Antigone enterre Polynice pour la deuxième fois. Le garde l'arrête sur le fait et la conduit devant Créon. Celui-ci demande à sa nièce pourquoi elle a osé enfreindre la loi. Antigone répond:

Ce n'est pas Zeus, je pense, qui l'a publiée, ni Diké, celle qui demeure avec les dieux d'en bas. Ce ne sont pas eux qui ont imposé de pareilles lois aux hommes, et je ne croyais pas que tes ordres eussent une autorité telle qu'un être mortel pût se permettre de transgresser les lois non écrites, mais imprescriptibles des dieux. Car ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier qu'elles sont en vigueur, mais de toujours, et nul ne sait quand elles furent édictées (p. 26).

Antigone oppose, donc, l'éternité des lois divines à un décret qui dépend du bon plaisir ou plutôt du caprice d'un homme. Elle met en contraste un devoir positif, ordonné par les dieux, avec une défense négative promulguée par un mortel. Elle prend de préférence, par conséquent, le suprême devoir de tous les temps, d'enterrer son frère. Il est du devoir d'Antigone d'ensevelir le cadavre de Polynice, afin que l'âme de ce dernier soit admise dans l'Hadès. En faisant cela, Antigone se montre fidèle à sa tradition. Quand Achille oublie d'enterrer Patrocle, l'âme de ce dernier apparaît devant Achille et lui dit:

Tu dors, et tu m'oublies, Achille. Ce n'est pas, en moi, un vivant que tu négliges, mais un mort! Ensevelis-moi au plus tôt, que je franchisse les portes d'Adès. Elles me repoussent au loin, les âmes, les fantômes des défunts, et ne me laissent

pas encore me mêler à elles, au delà du fleuve;  
j'erre en vain dans le haut de la demeure d'Adès,  
aux larges portes!

Et dans Les Suppliantes d'Euripide, Aethra dit à son fils Thésée que "les lois traditionnelles"<sup>8</sup> ordonnent qu'on ne refuse pas "aux morts leur part de terre et d'honneurs funèbres".<sup>9</sup> Le refus d'enterrer les morts est "un mépris des lois divines."<sup>10</sup> Pour Thésée, ensevelir les morts, c'est "observer la loi panhellénique".<sup>11</sup> Antigone s'associe, donc, à une tradition qui insiste sur le droit des morts d'être enterrés.

Antigone brave la défense de Créon, invoque les lois divines, et ajoute:

Je savais fort bien que j'étais mortelle.  
Comment l'eussé-je ignoré, même sans tes décrets?  
D'ailleurs, si je meurs avant l'âge, je prétends  
que j'y gagne. Quand on vit comme moi au milieu  
de malheurs sans nombre, comment ne trouverait-on  
pas son profit dans la mort? Ainsi donc, pour  
moi, subir ce destin, ce n'est nullement un mal;  
tandis que si ce mort, un frère né de la même  
mère, je l'avais laissé sans sépulture, j'en  
eusse éprouvé une souffrance. Le reste me  
laisse insensible (pp. 26-27).

Antigone est prête à assumer la conséquence de ses

<sup>7</sup>Homère, L'Illiade, traduction nouvelle avec une introduction et des notes par E. Lasserre (Paris: Garnier Frères, 1960) p. 412.

<sup>8</sup>Euripide, Théâtre IV, traduit par Henri Berguin et Georges Duclos (Paris: Classiques Garnier, 1954), p.254.

<sup>9</sup>Ibid.

<sup>10</sup>Ibid., p. 243.

<sup>11</sup> Ibid., p. 261.

principes. Elle sait que la mort est au bout de son acte. Puisque la mort est immanquable, "mourir glorieusement est", comme le dit Eschyle, "une faveur pour un mortel".<sup>12</sup> C'est pourquoi Antigone "gagne" (p. 27) à ensevelir Polynice. Elle se conduit conformément aux préceptes de son époque. Sur ce sujet, Georges Méautis écrit:

La pensée de la mort génératrice d'héroïsme, l'idée que, puisque la mort est inévitable, il faut que la vie soit belle, vient et revient sans cesse dans la bouche des auteurs grecs. Alors que les Romains par leur "carpe diem", leur "moriture Deli" invitent à jouir de la vie, les Grecs, d'une sagesse plus haute, ont trouvé dans le caractère inévitable de la mort un stimulant à l'action [...]. Cette vérité [...] est comme le message suprême de l'hellénisme.<sup>13</sup>

Ainsi dans le chant XII de l'Illiade d'Homère, lors de la guerre entre Argiens et Troyens, Sarpédon dit à Glaucos:

Puisque, de toutes façons, les divinités de la mort se dressent près de nous par milliers — et il est impossible à un humain de les fuir ou de les éviter — allons, donnons de la gloire à autrui ou qu'il nous en donne.<sup>14</sup>

Pour une Antigone, issue d'une tradition qui prône la mort dans la gloire plutôt que la vie dans le déshonneur,

---

<sup>12</sup>Eschyle, Agamemnon dans Théâtre Complet, traduit par Emile Chambry (Paris: Garnier-Flammarion, 1964), v. 1304.

<sup>13</sup>Georges Méautis, Sophocle: Essai sur le héros tragique (Paris: Editions Albin Michel, 1957), pp. 190-191.

<sup>14</sup>Homère, L'Illiade, p. 217.

la mort sera un don, si le prix de la vie est la trahison de ses exigences intérieures. Le malheur aurait été de manquer à son obligation morale envers son frère "bien aimé" (p. 14); le malheur aurait été de négliger les égards qu'elle se doit à elle-même. Le reste importe très peu.

Antigone est intransigeante. Elle sait que Créon est insensible aux principes dont elle se réclame. Elle l'insulte:

Si je te parais agir en folle, peut-être aussi est-ce un fou qui me taxe de folie (p. 27).

A cette phrase, le Coryphée réagit ainsi:

Intraitable, hérité d'un père intraitable, se montre le coeur de cette jeune fille. Elle ne sait pas plier devant l'infortune (Ibid.).

Antigone a la colère et la fougue de sa famille. Telle est sa nature, les malheurs ne sauraient pas l'abattre. Les peines l'enhardissent.

Créon devient furieux, puisque, à ses yeux,

Antigone a commis deux offenses:

Cette fille, consciemment, a commis sans conteste une insolence, en passant outre à l'édit que j'ai promulgué; une seconde insolence, c'est de s'en vanter après l'acte. Non, je ne suis plus un homme, c'est elle qui l'est, si elle ne paye pas cette double insolence (p. 28).

Antigone ose affirmer ses droits ainsi que les droits de la tradition face à une conception tyrannique de l'ordre politique de Créon. Qu'une fille se dresse contre le

roi de Thèbes, contre un homme, voilà ce que Créon ne peut pas tolérer. Il mettra cette fille à mort. C'est alors qu'Antigone lui dit:

Alors, qu'attends-tu donc? Aucune de tes paroles ne m'est agréable, et puissent-elles ne jamais me plaire! Les miennes ne te font pas plaisir non plus. N'importe! Comment acquérir une gloire plus éclatante qu'en donnant la sépulture à son frère? Si la peur ne leur verrouillait la langue, tous ceux qui sont ici me donneraient leur approbation. Hélas, la tyrannie jouit de multiples privilèges, et particulièrement de dire et de faire ce qu'elle veut (p. 28).

Antigone sait qu'elle a raison, puisque son opinion est basée sur les lois non-écrites, ainsi que sur la volonté sourde des Thébains. Elle a hâte d'atteindre la mort, puisqu'elle trouve le débat de Créon stérile. Créon est un tyran, qui demande l'obéissance passive de la part des citoyens. Il croit que sa volonté est le summum bonum pour Thèbes. Antigone le trouve dégoûtant. Mais Créon continue la discussion:

Créon: Pourquoi donc ces honneurs qui sont à son égard une impiété?

Antigone: La mort qui est sous terre ne réclamera pas.

Créon: Et pourtant c'est le mettre au rang de l'impie.

Antigone: Quand il est tombé, Polynice était son frère, pas son esclave, non.

Créon: Mais c'était en dévastant notre sol, alors qu'Etéocle le défendait.

Antigone: L'Hadès n'en exige pas moins ces rites.

Créon: Soit, mais l'impie ne saurait bénéficier des mêmes attentions que l'homme de bien.

Antigone: Qui sait si dans le séjour souterrain, ce sont là maximes saintes?

Créon: Même quand il est mort, jamais  
l'ennemi ne prend figure d'ami.  
Antigone: Pour aimer je suis née, et non  
pas pour haïr (pp. 29-30).

Dans cet étrange dialogue, Créon et Antigone dévoilent le fond de leur âme. A chaque argument politique de Créon, Antigone répond par un témoignage, où elle invoque soit les lois non-écrites soit l'amour familial. Il n'appartient aux hommes ni d'absoudre ni de condamner les morts.

Chaque protagoniste parle son propre langage, et obéit à des nécessités qui le dépassent. "En leurs personnes," écrit Gigoux au sujet de l'Antigone de Sophocle, "s'opposent tout l'ordre temporel et tout l'ordre surnaturel".<sup>15</sup> Antigone est née pour obéir aux lois divines, et pour aimer à sa façon. En faisant cela, elle repousse tout ce qui est prudence humaine. L'amour à outrance est sa marque. Créon, par contre, a l'esprit terre-à-terre. Il n'est pas capable de se rendre compte de la valeur de la fille qu'il a en face de lui. Il est incapable de comprendre la portée de l'acte d'Antigone. Il ne comprend pas que pour Antigone l'amour est plus fort que la mort. Il exprime son incapacité de comprendre

---

15

H. Gigoux, Jean Anouilh (Paris: Editions du Temps Présent, 1946), p. 113.

ce qui le dépasse quand il dit à Antigone:

Si tu veux aimer, descends donc sous terre pour  
aimer ces gens-là. En tout cas, de ma vie,  
jamais femme ici ne fera la loi (p. 30).

Le conflit entre les deux protagonistes est insoluble. Créon est si borné qu'il n'accepte pas le langage sublime de l'amour et de l'ordre spirituel. Ses préoccupations sont terre-à-terre. La loi qu'il promulgue doit être respectée, et il n'y a plus rien à dire. Antigone parle au nom d'un amour fougueux et d'une justice qui transcende l'histoire. Elle s'acharne au profit de son idéologie. Elle ne sait pas céder, car ses doctrines sont absolues.

#### Ismène vis-à-vis d'Antigone

Ismène apparaît et offre de partager le sort de sa soeur. L'héroïsme est, pour ainsi dire, contagieux, et fait germer chez Ismène une force et un élan qui l'élèvent au dessus d'elle-même. Antigone écarte le sacrifice de sa soeur avec dureté, et à plusieurs reprises. Elle déclare qu'elle seule est responsable de l'enterrement et ajoute:

Les coupables, c'est l'Hadès et ceux d'en bas qui les reconnaissent. Pour moi, je ne me satisfais pas d'une amie qui n'aime qu'en paroles. [...] Tu as choisi de vivre, moi de mourir. [...] Allons, rassure-toi, tu vis. Il y a longtemps, moi, que pour le service des morts, j'ai cessé de vivre (pp.30-31).

Retranchée dans la rigueur de son défi, Antigone repousse non sans ricanement l'offre humble, quoique courageuse de sa soeur. Elle ne juge pas sa soeur "bien née" (p. 12), puisqu'Ismène s'est pliée à la volonté de Créon. La dureté d'Antigone est native, et ne lui permet pas de s'attendrir devant la souffrance de sa soeur. Antigone veut, en outre, conserver pour elle seule le mérite de son acte. Elle veut aller auprès de son frère bien aimé ainsi que tout près de ses parents, après avoir commis sa "sainte forfaiture" (p. 13).

Créon ne comprend pas toujours. Exaspéré, il s'écrie:

Il est certain que de ces deux filles l'une vient montrer au'elle est folle; quant à l'autre, elle est folle du jour où elle est née (p. 32).

Pour Créon, rien que la vie du corps n'existe. En homme dépourvu de délicatesse, il juge l'opposition violente entre les deux soeurs, dont l'une refuse à l'autre l'honneur de mourir avec elle, par fidélité à un frère déjà mort, une folie excessive.

#### Ismène vis-à-vis de Créon

Ismène essaie, alors, de faire fléchir son oncle en lui disant, "Quel plaisir puis-je avoir sans elle?" (p. 32). La réponse de Créon vient brusquement, "Ne parle pas d'elle; elle n'est déjà plus" (Ibid.). Et quand Ismène dit à son oncle, "Tu vas donc mettre à

mort la fiancée de ton propre fils?" (Ibid.), Créon répond, "Il ne manque pas d'autres sillons à féconder" (Ibid.). Les deux réponses de Créon démontrent une impudence qui choque, ainsi qu'une crudité cynique et atroce. Aux yeux de Créon, Antigone n'est qu'une femme, et une femme en vaut une autre. Une femme n'est, selon Créon, que le sillon où pousse la semence de l'homme. Il juge Antigone une femme perverse parce qu'elle a osé enfreindre son édit. Il la met à mort, et peu importe qu'elle soit sa nièce. Antigone n'échappera pas "au sort le plus terrible" (p. 28), que lui réserve son oncle. L'arrêt du nouveau roi de Thèbes est irrévocable.

Créon est prisonnier de sa propre vanité et de son orgueil blessé, par la désobéissance d'une femme. Il mettra cette femme à mort et peu importe qu'elle soit la fiancée de son fils ou non.

#### Hémon vis-à-vis de son père

Devant Hémon, Créon énonce sa conception du rôle d'un chef de gouvernement:

Oui, l'homme que le corps des citoyens a installé au pouvoir, il faut lui obéir dans les petites choses comme dans les grandes, même si elles vous contrarient. Il n'y a rien de pire que l'anarchie. [...] Aussi faut-il défendre l'ordre, et par-dessus tout éviter de se laisser dominer par une femme (p. 36).

Créon exige une obéissance aveugle de la part des citoyens

envers l'état. Il estime que la cité est entre les mains de celui qui gouverne, qu'elle est, pour ainsi dire, la chose du chef. Par conséquent, Créon estime que les Thébains doivent lui obéir "dans les petites choses comme dans les grandes". Créon croit qu'une femme est vouée à une condition inférieure à celle d'un homme. Si une femme ose se dresser contre le chef de la cité, il faut qu'elle meure.

Hémon fait tout son possible afin d'adoucir la rigueur de la position intransigeante de son père. Il n'y arrive pas. Excédé, il dit à son père, "Elle mourra donc, et sa mort en entraînera une autre" (p. 39). Créon ne comprend pas, pourtant, que cette autre mort est celle de son propre fils. Il ne se rend pas compte, peut-être, qu'un Hémon, qui lui a déjà affirmé son respect et sa soumission, soit capable de se donner la mort. Mais "le même aimant qui a attiré Ismène", comme le dit Georges Méautis, "attire Hémon aussi: l'acte de la jeune fille ensevelissant son frère malgré les ordres du roi a fait éclore en lui la rose rouge de l'héroïsme".<sup>16</sup> Si Antigone meurt, Hémon mourra avec elle. Créon devient

---

16

G. Méautis, Sophocle: Essai sur le héros tragique, p. 202.

fou de rage, croyant que son propre fils le menace, et ordonne qu'on amène Antigone pour qu'elle meure aux yeux de son fiancé. Créon devient un être haïssable.

### La faute d'Antigone

Devant le chœur, Antigone fait son adieu:

Regardez-moi, citoyens de la terre paternelle; je suis en route pour mon dernier voyage; je jette un regard à mon suprême rayon de soleil, ce soleil que je ne verrai plus. Voilà que l'Hadès au sommeil universel me pousse vivant sur les bords de l'Achéron, et je n'ai pas connu l'hymen; les chants nuptiaux n'ont pas retenti pour moi, je vais épouser l'Achéron (pp. 41-42).

Antigone fait son adieu au monde des vivants. Elle meurt avant le temps, sans avoir goûté à la coupe de la vie.

Maintenant qu'Antigone est en face de son gouffre souterrain, elle, qui a choisi la mort, meurt dans l'amour qu'elle porte à la vie. A la lamentation d'Antigone, le Coryphée réagit:

Ainsi dans l'honneur et la louange, tu nous quittes pour le souterrain séjour des morts sans être victime des maladies qui consomment, sans avoir non plus subi le sort de la captive gagnée à la pointe de l'épée, mais c'est dans l'indépendance, en pleine vie, unique parmi les mortels, que dans la demeure d'Hadès tu vas descendre (p. 42).

Le Coryphée accorde à Antigone la gloire humaine après laquelle elle a tant langui. Il y a, pourtant, une atroce ironie dans la parole du chef du chœur. Selon lui, Antigone s'est efforcée de se couvrir de gloire, et n'a pas donc sujet de se plaindre. Elle sait que son défi est une "sainte

forfaiture" (p. 13), et, malgré cela, elle a poursuivi son dessein jusqu'au bout.

Antigone ne se rend pas compte du reproche du Coryphée, et dit:

Je subis la fin misérable de l'étrangère, la Phrygienne, fille de Tantale, sur la cime du Sipyle; à la façon d'un lierre tenace, une roche en croissant l'a étreinte; et voila que [...] les pluies la délavent et les neiges toujours l'enveloppent. De ses paupières qui pleurent elle inonde la montagne. C'est à elle que la mort, en me couchant dans ce lit, va me faire ressembler le plus (p. 42).

Antigone compare sa destinée à celle de Niobé. Devant cette présomption, le Coryphée rétorque:

Or c'était une déesse, fille des dieux, nous ne sommes, nous, que mortels nés de mortels. Cela vaut bien la peine de savoir en mourant que tu vas partager un sort réservé aux demi-dieux (Ibid.).

Le Coryphée réprimande Antigone d'une manière plus forte cette fois, car elle a osé se réclamer d'une position semblable à celle d'une fille des dieux. Il reproche à Antigone son désir de se faire admirer pour une lutte vaine. La fierté et la présomption d'Antigone sont sans bornes.

Cette fois, pourtant, le reproche du Coryphée touche Antigone au vif:

Voilà que maintenant je prête à rire, hélas! Pourquoi, par les dieux de mes ancêtres, m'outrages-tu avant que je sois morte, quand je suis encore visible? O ville, O citoyens

opulents de cette cité; vous, sources de Dirce; enceinte sacrée de Thèbes aux beaux chars, je vous prends ici malgré tout à témoins, vous voyez comment privée des pleurs de l'amitié, et selon quelle loi je marche vers cette cellule creusée comme le caveau d'un étrange sépulcre, ah! malheureuse! pour y habiter séparée des morts autant que des vivants (pp. 42-43).

Antigone est seule, et anéantie. Le chœur continue:

Après t'être avancée à l'extrême de l'audace sur le seuil élevé de la justice, te voilà, ma fille, qui retombes en arrière pour payer les crimes de ton père (p. 43).

Le chœur raille Antigone, et lui rapelle la faute paternelle. Elle est, elle aussi, victime de la malédiction lancée par Pélops<sup>17</sup> contre la race des Labdacides, et ne peut pas échapper au sort. Laïos a introduit le désordre dans la chaîne des générations en se livrant à un amour homosexuel pour Chrysippe. A cause de ce péché, les malheurs s'abattent sur OEdipe depuis que celui-ci s'est rendu compte de sa véritable descendance. Il s'était crevé les yeux, et avait supporté jusqu'à sa mort des souffrances plus grandes que celles du commun des hommes. Maintenant, c'est la tour d'Antigone de souffrir. Le péché de Laïos retombe sur sa postérité.

Après avoir rappelé à Antigone la faute paternelle, le chœur va au coeur du problème, et lui dit, "La passion, ton unique conseillère, a causé ta perte" (p. 43).

Antigone ne fait pas, pourtant, attention à ce jugement.

---

<sup>17</sup>Pélops est le père de Chrysippe.

Elle se juge innocente, puisqu'elle n'a fait que son devoir envers son frère, et ajoute:

Et voilà ma récompense, Polynice, pour avoir donné mes soins à ton cadavre! [...] Jamais sans doute, même pour mes enfants, si j'eusse été mère, même pour la dépouille mortelle d'un époux, je n'eusse assumé ce rôle en résistant aux pouvoirs. [...] C'est que, perdant un mari, je puis en trouver un autre, et je pourrais avoir un enfant d'un second mari, si je perdais le premier. Mais ma mère avec mon père étant enfouis au fond de l'Hadès, je n'ai plus à espérer que naisse pour moi un nouveau frère. (pp. 44-45).

Après l'appel aux lois divines, à la tradition hellénique et à la vie éternelle, Antigone offre aux spectateurs une logique assez extraordinaire pour justifier sa révolte. Les arguments des lois non-écrites et de la tradition ne tiennent plus debout, puisqu'Antigone ne résisterait pas aux pouvoirs, pour enterrer ses enfants et son mari. Antigone s'appuie maintenant sur un raisonnement qui démontre "une chute de la pensée dans un calcul terre à terre qui surprend et qui peine".<sup>18</sup> Face à face avec la mort, l'héroïne recourt à un "sophisme âpre",<sup>19</sup> qui déprécie les affections d'une mère pour ses enfants, et d'une épouse pour son mari. On peut accepter l'idée d'une affection particulière, ou d'une amitié privilégiée qui

---

18

G. Germain, "Du Conte à la tragédie: Antigone", Revue des Etudes Grecques, (1967), p. 107.

19 H. D. F. Kitto, Greek Tragedy (London: Methuen & Co. Ltd., 1961), p. 128.

unit un frère à sa soeur. L'argument avancé par Antigone dans cette scène de lamentation démontre un manque de lucidité de la part de l'héroïne. C'est un argument très incongru. La faute d'Antigone est d'avoir donné libre cours à sa fougue héréditaire.

### Tirésias

Tirésias arrive de sa propre autorité, pour inviter Créon au repentir avant qu'il ne soit trop tard. Il essaie de convaincre le roi que la défense d'enterrer Polynice a entraîné des résultats néfastes. Par conséquent, le devin conseille au roi de laisser l'arrogance de côté et de ne pas "s'acharner sur un mort" (p. 49). Créon s'obstine toujours, et insulte Tirésias. Celui-ci dit qu'il parle dans l'intérêt du roi. Conformément à sa croyance que l'intérêt est le seul ressort des affaires et que tout homme peut être acheté, Créon accuse le devin de corruption. C'est alors que Tirésias dévoile les volontés cachées des Olympiens. Le roi a commis deux péchés: un péché contre les dieux infernaux, et un autre contre les dieux d'en haut. Il a enfermé Antigone vivante dans une tombe. En outrageant un être vivant, il a commis un crime contre les dieux lumineux. Créon a frustré les dieux souterrains en retenant le cadavre de Polynice à la surface du sol. En faisant cela, il a pris à son compte

une charge que les dieux d'en haut ne se permettent pas de régler. Les Erinnyes vont, par conséquent, lui préparer "un traquenard" (p. 51) pour le jeter "en de pareils malheurs" (Ibid.). A Créon va s'appliquer la loi du talion.

Creon: un être brisé

Créon a peur des prédictions de Tirésias. Lui qui s'est bouché les oreilles aux conseils du chœur, de son propre fils et du devin, demande maintenant au Coryphée ce qu'il faut faire. Le chef du chœur lui dit:

Va, et tout d'abord fais sortir la jeune fille de sa prison souterraine. Après quoi, élève un tombeau pour le mort (p. 52).

Saisi de la terreur d'être atteint dans sa chair, Créon cède à l'avis du Coryphée. En route, pourtant, il se ravise. Il enterre Polynice, et puis se dirige vers le tombeau d'Antigone. Créon a perdu un temps tout à fait précieux, en rendant les honneurs funèbres à son neveu. Il a mal connu sa farouche nièce. Celle-ci s'est refusée à attendre une mort lente; alors elle s'est pendue.

Les prophéties de Tirésias se réalisent.

Créon paie cadavre pour cadavre. Le messenger arrive pour raconter comment les noces d'Antigone et d'Hémon "se sont accomplies dans les demeures de l'Hadès" (p. 56). En apprenant ces nouvelles, Eurydice, femme de Créon, se

donne la mort. Quand Créon arrive ramenant le cadavre d'Hémon, les spectateurs voient un homme brisé, qui se lamente:

Ah! Cruelles, humaines erreurs de mes folles pensées! [...] Ah! mes calamiteux décrets! Ah! mon enfant, si jeune, avant l'âge, hélas! [...] tu es mort [...] par un effet de ma folie, non de la tienne (p. 57).

Créon trouve un autre cadavre; celui de sa femme. Il reconnaît qu'il est l'auteur des malheurs, et dit aux anciens de Thèbes:

Emportez loin d'ici un homme qui est de trop, qui, mon enfant, a causé ta perte ainsi que la tienne aussi, mon épouse (p. 59).

Désormais Créon n'est plus au'un "néant" (p. 59), il est un cadavre animé.

Le Coryphée exprime alors la leçon de toute la pièce:

La sagesse est de loin la première condition du bonheur. A l'égard des dieux il ne faut commettre aucune impiété. Les outrecuidantes paroles des orgueilleux, en leur valant de grands châtements, leur apprennent à être sages dans leur vieillesse (p. 59).

### Conclusion

Créon et Antigone sont les auteurs de leur malheur. Créon établit un ordre où l'état commande toute l'action, et règle le sort des vivants et des morts. Son état impose une obligation purement civique aux dieux.

Le nouveau roi de Thèbes subjuge les Thébains et leurs dieux, ainsi que toute valeur spirituelle, à son ordre politique. Afin d'imposer ce qu'il juge le summum bonum de l'état, Créon a laissé sans abri la dépouille mortelle d'un neveu, il a condamné une nièce à être enterrée vivante, et il a rompu les fiançailles de son fils avec Antigone. Quand Eurydice a su pourquoi Hémon s'était donné la mort, elle s'est suicidée, en maudissant Créon, et en l'appelant "le meurtrier de son fils" (p. 58).

Créon est despote. Il impose sa volonté à tort ou à raison. Il ne respecte pas la tradition religieuse. Thèbes, c'est lui. Sa volonté s'est avérée nuisible pour la Cité, et pour lui-même. Les dieux n'acceptent pas les sacrifices que Tirésias leur offre. Les autels et les foyers sont "comme souillés" (p. 49) de la "pâtüre que chiens et rapaces ont trouvé en déchiquetant le cadavre" (Ibid.) de Polynice. Malgré les conseils du Choeur, de son fils et de Tirésias, Créon ferme les oreilles, et ne fait aucune concession sauf quand il est trop tard. Poussé par une audace arrogante, et motivé par un orgueil aveugle, Créon s'est laissé entraîner au mal.

Antigone, en revanche, affirme la suprématie de l'amour familial, et atteste la primauté de la loi non-écrite vis-à-vis de l'ordre public que définit Créon.

Elle veut que l'ordre politique du nouveau roi de Thèbes se soumette à l'ordre spirituel des lois divines. Elle veut aussi s'accommoder à la tradition hellénique. Il paraît, pourtant, que cette position philosophique et morale est une raison alléguée qui dissimule le véritable motif de l'acte d'Antigone, puisque celle-ci n'aurait rendu les honneurs funèbres ni à ses propres enfants ni à son mari "en résistant aux pouvoirs" (p. 44). Antigone veut, paraît-il, un tête-à-tête avec le destin.

Quand la sentinelle vient la première fois annoncer que quelqu'un a accompli les rites funéraires selon les rites, le Coryphée pressent une affaire "d'ordre surnaturel" (p. 20) derrière l'enterrement. Sur ce chapitre, Minnie Flickinger écrit:

The first burial of Polynices has done all that was necessary to satisfy the gods and to procure entrance for Polynices' soul into Hades.<sup>20</sup>

Selon Flickinger et d'autres hellénistes, le balayage de la poussière qui recouvre le cadavre de Polynice ne rend pas invalide le premier ensevelissement. La deuxième inhumation est, par conséquent, superflue. Cela

---

<sup>20</sup> M.K. Flickinger, THE "AMAPTIA" of Sophocles' Antigone (Scottsdale, Pennsylvania: The Mennonite Press, 1935), p. 67.

explique, peut-être, pourquoi le Coryphée parle d'un "geste de folie" (p. 23) quand il voit la sentinelle conduire Antigone auprès de Créon. Sur les deux enterrements, Flickinger écrit:

The second burial is [...] the crowning act of Antigone's "AMAPTIA". [...] It was a deliberate repetition of the first. [...] It is inconceivable that she should have considered this necessary or that she should have supposed that the removal of the dust destroyed the efficacy of the rite.<sup>21</sup>

Antigone lance son défi à Créon, parce qu'elle veut, en fin de compte, la gloire et "comment acquérir une gloire plus éclatante qu'en donnant la sépulture à son frère?" (p. 28). Elle veut, coûte que coûte, triompher sur le roi. La fougue, son unique conseillère, l'a faite avancer "à l'extrême de l'audace sur le seuil élevé de la justice" (p. 43), et a, par conséquent, causé sa perte.

"La sagesse est de loin la première condition du bonheur" (p.59), dit le Choeur. "Rien de trop" est la formule la plus caractéristique de la morale de l'Antiquité. Cette dernière phrase est inscrite au fronton du temple d'Apollon à Delphes. Ni Antigone ni Créon n'a adhéré à ces deux principes. Créon s'est acharné à soumettre les hommes et les dieux à son ordre politique. En faisant cela, il a commis des impiétés

<sup>21</sup>Ibid., pp.70-73 .

envers les dieux lumineux et les dieux infernaux. Antigone, de sa part, a poursuivi sa quête de la gloire avec opiniâtreté.

Les deux adversaires se sont livrés une lutte mortelle l'un contre l'autre au nom de ses conceptions éthiques. Fou de pouvoir, Créon est convaincu que les Thébains lui doivent une obéissance aveugle dans "les petites choses comme dans les grandes" (p. 36) même si elles les contrarient. Quand Hémon lui dit, "Tu es juste fait pour régner tout seul sur une terre inhabitée", (p. 38) Créon ne comprend pas qu'il est un homme seul, coupé de son entourage. La toute-puissance entraîne l'orgueil et la démesure. Le roi s'obstine, sourd aux prières et aux arguments d'Ismène, d'Hémon et de Tirésias, jusqu'à ce que les prophéties du devin le troublent dans son orgueilleuse sécurité.

Antigone refuse à Créon la liberté de légiférer à sa guise. Elle dit qu'un prince doit subordonner ses décisions à la tradition. Elle pousse au bout, pourtant, sa cause, car elle veut triompher sur Créon. Elle veut avec ténacité la mort dans la gloire. Poussée par son impétuosité, Antigone poursuit, sans mesure, son acte.

Créon et Antigone sont deux personnes inconciliables. L'Antigone de Sophocle montre deux orgueils, qui s'affrontent, et qui se détruisent.

## Chapitre II

### L'ANTIGONE DE JEAN ANOUILH

#### Introduction

Ce chapitre dégagera les ressemblances et les différences principales entre les deux Antigone, et jettera un regard sur les personnages, et sur l'action, afin de mettre en relief le conflit qui oppose Antigone à Créon. Il s'agira également de passer en revue la conception de la tragédie, exposée par le Choeur. Le chapitre finira par commenter le "non" d'Antigone et le "oui" de Créon.

Jean Anouilh écrivit son Antigone en 1942, au milieu de l'occupation allemande de la France. La pièce fut représentée six mois avant la libération, le 4 février 1944, au théâtre de l'Atelier à Paris.

#### Les deux "Antigone": ressemblances

Dans les deux pièces, Antigone rend les devoirs

funèbres à son frère Polynice, malgré l'édit promulgué par le roi Créon. Celui-ci la met à mort pour avoir enfreint la loi.

Quand l'Ismène grecque offre, devant Créon, de partager le châtement infligé à Antigone, celle-ci retorque, "Tu as choisi de vivre, moi de mourir"<sup>1</sup>.

L'Ismène et l'Antigone d'Anouilh disent presque la même chose:

Ismène: Je ne veux pas vivre si tu meurs, je ne veux pas rester sans toi.

Antigone: Tu as choisi la vie et moi la mort.<sup>2</sup>

Cette scène-ci semble inspirée directement de celle de Sophocle.

L'Antigone de Sophocle et celle d'Anouilh "se rencontrent tout à fait dans l'angoisse de la mort, face à l'image du trou".<sup>3</sup> L'Antigone du Grec dit:

O tombe, ô lit nuptial, demeure souterraine  
[.] pour m'accueillir [.] seule.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Sophocle, Antigone, traduite par F. Millepierres (Paris: Hatier, 1966), p. 31.

<sup>2</sup> Jean Anouilh, Antigone (Paris: La Table Ronde, 1946), p. 105.

<sup>3</sup> J. Anouilh, Antigone, présentée par R. Laubrey (Paris: Didier, 1964), p. 84.

<sup>4</sup> Sophocle, Antigone, p. 55.

Celle d'Anouilh dit:

O tombeau! O lit nuptial! O ma demeure [...] souterraine [...] toute seule.<sup>5</sup>

L'invocation de l'Antigone d'Anouilh semble être suggérée par celle de sa soeur grecque. "C'est la seule phrase du texte d'Anouilh", écrit Raymond Laubrey, "qui traduise celui de Sophocle."<sup>6</sup>

Dans les deux pièces, un garde vient annoncer à Créon que quelqu'un a donné la sépulture rituelle au cadavre de Polynice, en violation de l'édit. Dans les deux Antigone, l'héroïne et son fiancé se suicident; un messager vient annoncer leur mort; et Eurydice se tue en apprenant la mort d'Hémon.

Anouilh a, donc, gardé les faits bruts, quelques scènes, ainsi que les circonstances du dénouement que fournit Sophocle.

## Les deux "Antigone": différences

### L'atmosphère

#### a. Le décor

Les indications scéniques de la pièce d'Anouilh signalent "un décor neutre. Trois portes semblables".<sup>7</sup>

<sup>5</sup>J. Anouilh, Antigone (Paris: La Table Ronde, 1946), p. 120.

<sup>6</sup>J. Anouilh, Antigone, présentée par R. Laubrey, p. 84.

<sup>7</sup>J. Anouilh, Antigone (Paris: La table Ronde, 1946), p. 9.

Les indications scéniques de l'Antigone de Sophocle, par contre, annoncent que "la scène est à Thèbes en Béotie, sur la place, devant le palais du roi!"<sup>8</sup> Puisque le lieu de l'action de la pièce d'Anouilh n'est pas désigné, le décor neutre ne rappelle pas nécessairement la Grèce antique. Un décor neutre est un décor, pour ainsi dire, apatride.

#### b. Anachronismes

Dans la pièce d'Anouilh, la Nourrice apporte "un bon café et des tartines"<sup>9</sup> grillées et beurrées afin de réchauffer et rendre forte Antigone. Elle prépare souvent "des laits de poule" (p. 19) pour fortifier les deux soeurs.

Lors du duel oratoire entre Antigone et Créon, celui-ci parle du bout des lèvres de Polynice et d'Étéocle adolescents avec "leurs premières cigarettes [et] leurs premiers pantalons longs" (p. 91). D'un air dédaigneux, Créon parle à sa nièce de la "grande fleur de papier [...]"

---

<sup>8</sup> Sophocle, Antigone, p. 10.

<sup>9</sup> J. Anouilh, Antigone (Paris: La Table Ronde, 1946), p. 33 (Désormais les citations de la pièce seront de cette édition-ci et se feront ainsi: "mots cités" (no. de la page)).

fleur de Cotillon" (p. 92), dont Polynice a, une fois, fait cadeau à Antigone. Le fils aîné d'Œdipe est, selon Créon, "une petite brute tout juste bonne à aller plus vite que les autres avec ses voitures, à dépenser plus d'argent dans les bars" (p. 93).

Le garde "se fait une chique" (p. 119) de temps à autre. Les gardes "sentent l'ail et le cuir" (p. 12). Selon le garde, le corps de Polynice tremble "comme de la gélatine" (p. 66).

Antigone parle d'un matin gris, qui est devenu rose, jaune et vert comme "une carte-postale" (p. 14). Quant aux amis de Polynice, ils ont "leur or bloqué dans Thèbes" (p. 54).

Ces anachronismes servent à éloigner le spectateur de la Grèce de Sophocle.

### c. Costumes.

Les costumes des personnages de la pièce d'Anouilh ne sont pas clairement décrits ni indiqués. Créon retrousse "ses manches" (p. 11). Il porte une "veste" (p. 82). Les gardes sentent "le cuir" (p. 12), et portent "leur chapeau sur la nuque" (Ibid.).

Quand la pièce fut montée pour la première fois à Paris, dans une mise en scène d'André Barsacq, les personnages s'habillaient ainsi:

Créon et Hémon sont en habit, ainsi que le chœur, [...] Ismène est en robe du soir, blanche; Antigone en robe du soir, noire; les gardes portent des cirés et des chapeaux mous.<sup>10</sup>

Devant ces costumes modernes, les spectateurs oublient vite la Grèce antique. Il se peut que quelques-uns commencent à penser à l'actualité.

#### d. Le langage

Au commencement de la pièce d'Anouilh, le chœur désigne Antigone ainsi:

Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. [...] Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noirdaude et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille (p. 9).

Quant à Créon, il:

a des rides. [...] Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. [...] Il se lève [...] comme un ouvrier au seuil de sa journée (p. 11).

La Nourrice, qui surprend Antigone rentrant sur la pointe de ses pieds nus, très tôt le matin éclate:

Ah! C'est du joli! C'est du propre! Toi, la fille d'un roi! Donnez-vous du mal; donnez-vous du mal pour les élever! Elles sont toutes les mêmes. [...] Hé bien, tu vois, tu étais comme ta soeur, et pire encore, hypocrite! Qui est-ce? Un voyou, hein, peut-être? Un garçon que tu ne peux pas dire à ta famille: "Voilà, c'est lui que j'aime, je veux l'épouser". C'est ça, hein, c'est ça? Réponds donc, fanfaronne! (pp. 17-18).

---

10

J. Sauvenay, Les Représentations dans l'Antigone d'Anouilh, présentée par R. Laubreaux (Paris: Didier, 1964), p. 94.

Créon emploie un langage populaire comme celui de la Nourrice. Polynice et Etéocle sont, selon lui, "deux larrons en foire, [...] deux petits voyous" (p. 95).

Le langage du Choeur, de la Nourrice, et de Créon est un langage de tous les jours. Le ton est familier.

Après l'arrestation d'Antigone, les trois gardes causent de cette manière:

Le Garde: Dis, Boudousse, qu'est-ce qu'on va se payer comme gueuleton tous les trois, pour fêter ça?  
Le deuxième garde: Chez la Tordue. Il est bon son rouge.  
Le troisième garde: On a quartier libre, dimanche. Si on emmenait les femmes?  
Le Garde: Non, entre nous qu'on rigole... Avec les femmes, il y a toujours des histoires, et puis les moutards qui veulent pisser. Ah! dis, Boudousse, tout à l'heure, on ne croyait pas qu'on aurait envie de rigoler comme ça, nous autres! (pp. 61-62).

Et Antigone est, d'après le garde, une "garce" (p. 61), qui se débat et qui prétend qu'elle est la fille d'OEdipe, comme "les putains qu'on ramasse à la garde de nuit" (p. 60), et qui "disent aussi de se méfier, qu'elles sont la bonne amie du préfet de police" (Ibid.). Les gardes emploient, dans une grande mesure, une langue colorée, truculente, et parfois grossière.

Pendant le débat entre Antigone et son oncle, celui-ci s'écrie, "Tais-toi! Si tu te voyais criant ces mots, tu es laide" (p. 102). Et Antigone rétorque:

Oui, je suis Laide! C'est ignoble, n'est-ce pas, ces cris, ces sursauts, cette lutte des chiffonniers. Papa n'est devenu beau qu'après, quand il a été bien sûr, enfin, qu'il avait tué son père, que c'était bien avec sa mère qu'il avait couché, et que rien, plus rien, ne pouvait le sauver. Alors, il s'est calmé tout d'un coup, il a eu comme un sourire, et il est devenu beau. C'était fini. [...] Ah! vos têtes, vos pauvres têtes de candidats au bonheur! C'est vous qui êtes laids, même les plus beaux (pp. 102-103).

Antigone, aussi, emploie un langage de tous les jours.

Il est difficile d'envisager l'Antigone grecque employer une telle langue. L'Antigone d'Anouilh est, pourtant, capable, au besoin, de s'élever aux hauteurs poétiques comme elle le fait, quand elle évoque la demeure souterraine où elle sera enfermée vivante.

La familiarité du ton, le langage populaire, la simplicité avec laquelle les choses sont expliquées, l'atmosphère dépaysée, ainsi que les costumes modernes éloignent, sans doute, les spectateurs de la Grèce de Sophocle. Le langage des gardes choque un spectateur respectueux de l'histoire.

#### Le nombre des personnages

Anouilh supprime le personnage de Tirésias. Il crée un personnage nouveau, la Nourrice, et deux gardes supplémentaires. Il retient les autres personnages qui font figure dans la pièce de Sophocle. La suppression de Tirésias, veut dire que le vieux devin aveugle ne vient

plus pour avertir, menacer et ramener à la raison un Créon opiniâtre. Le vieux prêtre n'entre plus en scène afin d'intercéder auprès de Créon en faveur d'Antigone et au sujet du cadavre de Polynice. Un spectateur averti doit soupçonner dès le début que le Créon d'Anouilh n'a pas beaucoup à voir avec celui de Sophocle. Il soupçonne aussi que le sens du sacré ne joue pas un rôle capital dans la pièce.

Les changements qu'effectue Anouilh paraissent très importants. Un spectateur se rend compte que le dramaturge prend ses distances de la Grèce antique, et qu'il réduit l'écart entre le passé et le présent.

#### Antigone avant de se déclarer

L'Antigone d'Anouilh est petite, maigre, et noire. Elle ne s'occupe presque jamais de sa toilette. Elle n'a ni son propre parfum ni son propre rouge à lèvres ni sa propre poudre. Quand elle a voulu séduire Hémon la veille du drame, il lui fallait se servir des cosmétiques d'Ismène. Sans être laide, Antigone n'est pas "rose et dorée comme un fruit" (p. 44) comme Ismène. Elle n'est pas assez "coquette" (p. 18), selon la Nourrice.

Antigone souffre, peut-être, de ne pas être très femme. Blottie contre Hémon, elle s'efforce de s'assurer qu'il l'aime "comme une femme" (p. 43):

Tu m'aimes, n'est-ce pas? [...] Tes bras qui me serrent ne mentent pas? Tes grandes mains posées sur mon dos ne mentent pas, ni ton odeur, ni ce bon chaud, ni cette grande confiance qui m'inonde quand j'ai la tête au creux de ton cou? [...] Dis la vérité, je t'en prie. Quand tu penses que je serai à toi, est-ce que tu sens au milieu de toi comme un grand trou qui se creuse, comme quelque chose qui meurt (pp. 43-44).

Et quand Ismène l'implore d'abandonner le projet d'enterrer Polynice, puisque, dit-elle, il n'appartient pas aux femmes "de croire aux idées et de mourir pour elles" (p. 30), Antigone, "les dents serrées" (p. 31), répond avec une certaine tristesse, mêlée de rancœur, "Une fille, oui. Ai-je assez pleuré d'être une fille" (p. 31). Antigone aurait, paraît-il, préféré être un garçon.

Quand Antigone était petite, elle barbouillait Ismène de terre et lui mettait des vers dans le cou. Une fois, elle l'a attachée à un arbre, et lui a coupé ses "beaux" (p. 23) cheveux.

Son manque de confiance en soi devant Hémon, sa plainte d'être une fille, et son comportement puéril à l'égard d'Ismène trahissent, paraît-il, une complexe d'infériorité de la part d'Antigone par rapport à sa soeur.

Rentrée à quatre heures du matin, Antigone décrit à sa Nourrice le monde et le jardin qu'elle vient de quitter:

C'était beau. Tout était gris. Maintenant, tu ne peux pas savoir, tout est déjà rose, jaune, vert. C'est devenu une carte postale. Il faut te lever plus tôt, nourrice, si tu veux voir un monde sans couleurs. [...] Le jardin dormait encore. [...] Je l'ai vu sans qu'il s'en doute.

C'est beau un jardin qui ne pense pas encore aux hommes (pp. 14-15).

Antigone aime le monde des rêves, le monde du petit matin, avec sa pureté et sa fraîcheur. Elle aime aussi:

toucher à la belle eau fuyante et froide, [...] courir dans le vent jusqu'à ce qu'on tombe par terre et boire quand on a chaud et se baigner [...] quand on en a envie. (p. 27)

Antigone est une fille qui veut vivre librement en accord avec la nature, presque comme un petit animal.

Antigone se lève très tôt le matin "rien que pour sentir l'eau froide sur sa peau nue" (p. 29), se couche quand elle n'en peut plus de fatigue "pour vivre un peu de la nuit" (Ibid.), et:

pleurait déjà toute petite, en pensant qu'il y avait tant de petites bêtes, tant de brins d'herbe dans le pré et qu'on ne pouvait pas tous les prendre (pp. 29-30).

L'image de l'air froid, qui touche la peau nue d'Antigone, et les sensations qui résultent de cette expérience, soulignent l'ardeur des émotions, et l'appétit du bonheur du personnage. Antigone veut vivre; elle veut posséder le monde.

Le petit garçon qu'Antigone et Hémon auraient eu, tous les deux, elle l'aurait "bien défendu contre tout" (p. 41). Elle l'aurait serré:

si fort qu'il n'aurait jamais eu peur [...] du soir qui vient ni de l'angoisse du plein soleil immobile, ni des ombres. [...] Il aurait eu une maman toute petite et mal peignée -- mais plus

sûre que toutes les vraies mères du monde avec leurs vraies poitrines et leurs grands tabliers (p. 42).

Antigone soupire pour un rôle de mère protectrice et toute puissante, une mère qui défend son petit garçon contre toutes les peurs.

La Nourrice juge qu'Antigone a un "sale caractère" (p. 20), et qu'elle fait la folle. Ismène trouve Antigone "folle" (p. 24), et entêtée. Décrivant l'expression qu'Antigone prend lors de leur premier recontre, après la promenade matinale de sa soeur, Ismene dit:

Allez!... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Ecoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi (p. 26).

Antigone avoue qu'elle est "entêtée" (p. 26) et se rend compte qu'elle n'a qu'à "ne pas désobéir" (Ibid.). Quand Ismène lui dit qu'il faut avoir raison, Antigone réplique, "Je ne veux pas avoir raison" (p. 26).

L'Antigone d'Anouilh s'attache à toutes les sensations du monde naturel, les sensations qui peuvent lui fournir du plaisir. Elle veut vivre en accord avec la nature, presque comme un petit animal qui ne se lasse pas de glisser dans la campagne. Sa courte rencontre avec son fiancé auquel elle demande de s'imprimer dans son corps montre sa sensualité. Antigone semble, pourtant, manquer de confiance comme femme par rapport à sa soeur Ismène. Elle n'accepte pas les conseils. Antigone est

une rebelle implacable.

L'Antigone de Sophocle ne souffre d'aucun manque de confiance en soi, par rapport à Ismène. Elle n'agit pas d'une manière puérile. Il est difficile de l'imaginer en train de maculer sa soeur de terre, et de lui mettre des vers dans le cou. Il est plutôt impossible d'envisager l'Antigone de Sophocle, qui va demander à Hémon d'avoir des relations sexuelles avec elle avant leur mariage.

Tandis que l'Antigone d'Anouilh veut conserver les joies et les illusions de l'enfance ainsi que posséder le monde, celle de Sophocle agit en adulte, et avoue qu'elle vit seulement pour "le service des morts".<sup>11</sup> L'Antigone grecque, quoiqu'infléxible et dure pour elle-même, et pour les autres comme l'Antigone d'Anouilh, ne fait plonger personne dans l'affolement. Elle n'a pas de nourrice, car elle n'a pas besoin de se blottir dans les bras de quelqu'un, à la recherche de l'assurance et de la sympathie. Elle est au niveau de son aventure dès le début.

### Antigone se déclare

Quand Créon apprend des trois gardes qu'Antigone a enfreint son édit, son premier souci est d'étouffer l'affaire, en mettant au secret le garde Jonas et ses deux

---

<sup>11</sup>Sophocle, Antigone, p. 31.

collègues. Il ne perd pas son sang-froid; il ne se sent pas que son orgueil est blessé à l'instar du Créon grec. Il conseille à sa nièce de rentrer, et de dire qu'elle n'est pas sortie depuis la veille. La réponse d'Antigone ne tarde pas à venir:

Pourquoi? Puisque vous savez bien que je recommencerai (p. 69).

Antigone reste intransigeante, malgré la bonne volonté que lui porte son oncle. C'est alors que Créon lui demande pourquoi elle a inhumé le cadavre de Polynice, en contravention de son édit. Antigone répond:

Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos. Si mon frère vivant était rentré harassé d'une longue chasse, je lui aurais enlevé ses chaussures, je lui aurais fait à manger, je lui aurais préparé son lit... Polynice aujourd'hui a achevé sa chasse. Il rentre à la maison où mon père et ma mère, et Etéocle aussi, l'attendent. Il a droit au repos (p. 70).

Comme sa soeur grecque, l'Antigone d'Anouilh se réfère, au début tout au moins, à un cérémonial funèbre qu'il faut célébrer, et à une fidélité familiale à laquelle il ne faut pas manquer. C'est son devoir de s'assurer que ces deux exigences son satisfaites même au prix de sa propre vie.

Créon, qui veut toujours sauver sa nièce, et passer l'éponge sur l'imprudence d'Antigone, une imprudence encore ignorée des Thébains, lui conseille de remonter chez elle. Au lieu de suivre le conseil de son oncle, Antigone

s'apprête à sortir par une autre porte que celle qui donne accès à sa chambre. Auand Créon lui demande alors pourquoi elle refuse de remonter chez elle, Antigone répond, "il faut que j'aïlle enterrer mon frère que ces hommes ont découvert" (p. 76).

Antigone veut lancer une troisième fois son défi. Créon, qui aime bien sa nièce, veut qu'elle abandonne son projet, et lui explique alors le caractère dérisoire du cérémonial funèbre, et l'absurdité de la formule des prêtres, et ajoute:

Et tu risques la mort maintenant parce que j'ai refusé à ton frère ce passeport dérisoire, ce bredouillage en série sur sa dépouille, cette pantomime dont tu aurais été la première à avoir honte et mal si on l'avait jouée. C'est absurde (p. 77).

Et Antigone répond, "Oui, c'est absurde" (p. 78). Puisqu'elle se rend compte que l'inhumation selon les règles est vide de sens, Créon lui demande, "Pourquoi fais-tu ce geste, alors" (Ibid.). Et Antigone dit, "Pour personne. Pour moi" (Ibid.).

Ce n'est plus pour rendre hommage au cadavre de son frère mais pour elle-même qu'Antigone a enfreint l'édit du roi. Créon qui croit comprendre sa nièce puisqu'elle lui rappelle "un petit Créon maigre et pâle [...] qui ne pensait qu'à tout donner lui aussi" (p. 90), s'engage, donc, à donner à Antigone une leçon de politique,

malgré le fait qu' "au lendemain d'une révolution ratée, il y a du pain sur le planche" (p. 82). Créon ne veut pas que sa nièce meure dans une histoire de politique:

Tu vaux mieux que cela. Parce que ton Polynice, cette ombre éplorée et ce corps qui se décompose entre ses gardes et tout ce pathétique qui t'enflamme, ce n'est qu'une histoire de politique. [...] Tu crois que cela ne me dégoûte pas autant que toi, cette viande qui pourrait au soleil? [...] C'est ignoble, [...] C'est bête, [...] mais il faut que tout Thèbes sente cela pendant quelques temps. Tu penses bien que je l'aurais fait enterrer ton frère, ne fût-ce que pour l'hygiène! Mais pour que les brutes que je gouverne comprennent, il faut que cela pue le cadavre de Polynice dans toute la ville pendant un mois (pp. 82-83).

La fin, pour Créon, justifie les moyens. La politique n'est qu'un jeu truqué, et la survie de l'état exige que Créon ait recours à cette mesure sordide, et odieuse. Les hommes ne comptent pas quand la survivance de Thèbes est en jeu.

Malgré les explications de son oncle, Antigone ne se ravise pas. Elle aurait préféré que son oncle eût refusé de prendre possession du pouvoir, et eût dit "non". Quant à elle, elle est là pour "dire non et pour mourir" (p. 88). Antigone ne renonce pas à son défi, mais recourt à d'autres raisons.

Créon qui veut toujours sauver sa nièce, car il ne veut pas qu'elle signe son "petit nom sanglant" (p. 90) au bas d'une histoire sordide, lui révèle, par conséquent, la vérité sur Étéocle et sur Polynice. Ceux-ci sont deux

jeunes hommes méchants et malveillants, qui ont essayé de faire assassiner OEdipe. Ils sont, tous les deux, traîtres envers Thèbes. C'est par hasard que Polynice a réussi son complot avant Etéocle. Créon ne sait pas au juste si le cadavre qui "dort dans son tombeau de marbre" (p. 95) est celui de Polynice, ou bien celui d'Etéocle, et cela lui est égal. Les deux corps embrassés, qu'une charge de la cavalerie argienne avait mis en bouillie, étaient méconnaissables. Créon a fait ramasser "un des corps, le moins abîmé des deux" (p. 96), pour les funérailles nationales, et a donné l'ordre de laisser pourrir l'autre corps. La décision de Créon n'a aucune signification morale; elle est purement politique. C'est tout simplement pour l'exemple que Créon a fait à l'un un enterrement grandiose, et a laissé puer le cadavre de l'autre. Le corps qu'Antigone a recouvert d'une fine poussière peut être celui d'Etéocle. Le nouveau roi de Thèbes ne peut pas s'offrir "le luxe d'une crapule dans les deux camps" (p. 95).

Cette histoire dégoûtante bouleverse Antigone. Elle ne sait pas quoi dire. L'Antigone de Sophocle aurait, peut-être, répondu que cela lui importait très peu puisqu'elle ne distingue pas entre ses deux frères. L'Antigone d'Anouilh, par contre, reste abasourdie. Le sens de son acte semble lui échapper. Elle regarde son oncle:

Antigone: Pourquoi m'avez-vous raconté cela?

Créon: Valait-il mieux te laisser mourir  
dans cette pauvre histoire?  
Antigone: Peut-être. Moi, je croyais (p. 96).

Antigone ne croyait pas en réalité; elle vient d'avouer que le rite funéraire est un geste absurde. Elle ne croit, en fait, ni aux dieux ni aux lois éternelles. L'histoire sordide et l'honnêteté comme la rigueur du nihilisme des arguments de son oncle l'ont prise au dépourvu. Elle chancelle pendant un moment, et se lève "comme une somnambule" (p. 97), pour remonter dans sa chambre, paraît-il.

Créon semble croire qu'il a le dessus dans la discussion, et poursuit son avantage, disant à sa nièce:

Tu as toute ta vie devant toi. [...] Tu as ce trésor, encore. [...] Marie-toi vite, Antigone, sois heureuse. [...] Tu l'apprendras toi aussi. [...] La vie c'est un livre qu'on aime, c'est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu'on tient bien dans sa main, un banc pour se reposer le soir devant sa maison. [...] La vie, ce n'est peut-être tout de même que le bonheur (pp. 97-98).

A peine a-t-il donné son conseil humiliant et prononcé le mot "bonheur" que Créon se rend compte qu'il est maladroit. Il éprouve, par conséquent, un peu de honte et dit, "un pauvre mot, hein?" (p. 99).

Le mot désastreux du bonheur tire Antigone de son somnambulisme. Elle se dresse, et se rebiffe contre le tableau de la vie, que lui fait son oncle. Si la vie qui l'attend consiste en de longues années de vieillesse où l'on se repose sur un banc, le soir, devant sa maison; alors

elle rejette le pauvre bonheur humain, avec mépris. Elle ne voit aucune valeur dans une vie de mensonges et de compromissions; une vie où le chef d'état poursuit une politique perfide et machiavélique; une vie où les Créon tirent "dans le tas" (p. 87). Elle s'écrie, par conséquent, "non" au pauvre bonheur que lui propose son oncle.

Antigone s'efforce de posséder l'absolu. Elle veut "être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand [elle était] petite--ou mourir" (p. 102). En vraie Labdacide, l'humain la gêne aux entournures. Ses exigences ne sont pas réalisables sur la terre. Antigone languit après le monde qui "ne pense pas encore aux hommes" (p. 15), et soupire pour un royaume d'où les "rides" (p. 100), la "sagesse" (Ibid.), et le "ventre" (Ibid.) de Créon et de ses semblables sont exclus. Elle dit, par conséquent "non" à la vie puisque cette vie à l'humain n'ajoute à l'homme que de "petits plis sur le visage" (p. 101), et une "graisse" (Ibid.) autout de lui.

Elle ne veut pas également, que "l'usure" (p. 100) de la vie à la Créon passe sur Hémon. Elle aime son fiancé Hémon, mais il faut que ce dernier reste pour toujours "dur" (p. 100), "jeune" (Ibid.), "exigeant et fidèle" (Ibid.), comme elle. S'adressant à son oncle, Antigone dit:

Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure, si Hémon ne doit plus pâlir quand je pâlis, s'il ne doit plus me croire morte quand je suis en retard de cinq minutes,

s'il ne doit plus se sentir seul au monde et me détester quand je ris sans qu'il sache pourquoi, s'il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire "oui", lui aussi, alors je n'aime plus Hémon (p. 100).

Antigone veut que son fiancé cherche l'absolu; autrement elle lui renonce pour tout jamais. Elle ne veut pas vivre son amour dans le temps. Antigone est dans le Tout ou Rien, et il faut qu'Hémon le soit également.

En vraie Labdacide, Antigone pousse "les questions jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il ne reste vraiment plus la petite chance d'espoir" (p. 102). Elle n'accepte pas la condition humaine. Elle a demystifié la vie, l'a mise à nu, et s'est décidée de se donner la mort, afin d'échapper au destin commun. Les propositions du bonheur humain et l'appel de la vie ne répondent pas aux exigences d'Antigone de sincérité, et de pureté.

L'Antigone de Sophocle fait son acte parce qu'elle languit pour la gloire, et "comment acquérir une gloire plus éclatante qu'en donnant la sépulture à son frère",<sup>12</sup> celle d'Anouilh fait son geste parce qu'elle veut un absolu, qui dépasse les limites du possible sur la terre.

#### Créon: Un prince sans histoires

Créon est un homme "robuste, aux cheveux blancs" (p. 11).

<sup>12</sup>Sophocle, Antigone, p. 28.

Il a "des rides" (Ibid.). Il est "fatigué" (Ibid.). Depuis la mort d'OEdipe et ses fils, il a quitté ses "longues flâneries chez les petits antiquaires de Thèbes" (Ibid.). Il joue maintenant "au jeu difficile de conduire les hommes" (Ibid.). Pour garantir la stabilité de la Cité, Créon "retrousse ses manches" (Ibid.).

Pour Créon, le rôle d'un roi n'est pas "une aventure" (p. 73), mais plutôt "un métier pour tous les jours" (Ibid.). Créon insiste sur les termes "métier", et "ouvrier". Ainsi "c'est le métier" (p. 83), qui exige que Créon soit odieux en laissant puer le cadavre de Polynice, pendant un mois. Créon aurait aimé refuser d'accepter la responsabilité du pouvoir dans Thèbes, mais il ne le pouvait pas, car il se sentait "comme un ouvrier qui refusait un ouvrage" (pp. 83-84). Refuser lui a paru malhonnête. Il a, donc, retroussé ses manches, sué et empoigné la vie à pleines mains et s'en mis jusqu'aux coudes. Il prend ses responsabilités de chef et fait de son mieux, afin de "rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible" (p. 73).

Créon est là pour s'assurer la survie de la barque de Thèbes. Si besoin est, il tire "dans le tas" (p. 87). Il a ses "pieds par terre" (p. 73), et ses "deux mains enfoncées dans [ses] poches" (Ibid.). Si un messager vient lui annoncer "qu'il n'est pas tres sûr"

(p. 74) de sa naissance, Créon le priera tout simplement de retourner d'où il vient. Le nouveau roi de Thèbes n'est pas de ceux qui poussent les questions jusqu'au bout. Il n'a aucune envie de tenir tête à la fatalité à la manière d'Œdipe.

Créon a une sincère affection pour Antigone. Il l'appelle "moineau" (p. 74). Il fait tout son possible pour sauver Antigone, bien que celle-ci ait violé son édit. Il veut que sa nièce vive, qu'elle grossisse un peu, qu'elle se marie avec Hémon, et qu'elle donne naissance à "un gros garçon" (Ibid.). Il espère peut-être que le mariage et la maternité porteront remède aux rêveries d'Antigone, ainsi qu'à ses bavardages adolescents. Il n'est pas un tyran jaloux de son autorité, à l'instar de son frère grec. Le Créon d'Anouilh est paternel. Il ne s'acharne pas à établir un ordre politique qui subjuge les hommes, et les dieux. Il ne perd pas son sang-froid. Il accueille l'existence avec ses imperfections, et fait de son mieux, pour rendre la vie un peu moins insensé. Pour lui, la vie humaine est une épreuve, une condition qu'on doit assumer jusqu'au bout.

Antigone lui rappelle "un petit Créon maigre et pâle [...] qui ne pensait qu'à tout donner lui aussi" (p. 98). Créon semble partager le désir de sa nièce pour

la pureté, l'innocence et la fraîcheur de l'enfance. Il paraît que Créon partage l'écoeurement profonde de sa nièce devant l'expérience et la maturité. Vers la fin de la pièce, il dit à son page:

Créon: Il te tarde d'être grand, toi?

Le Page: Oh oui, monsieur!

Créon: Tu es fou, petit. Il faudrait ne jamais devenir grand (p. 131).

Créon a, pourtant, mis de côté les idées de sa jeunesse, puisqu'elles ne sont pas, peut-être, susceptibles d'application pratique. Il lui a fallu retrousser ses manches, et sauver Thèbes des périls qui la menacent de tous côtés. Il a dit "oui", parce qu'il faut qu'il y ait des gens qui disent "oui", et qui accomplissent des tâches, qui causent de la répugnance à autrui. Créon est un homme sceptique. Il n'offre que consolations, et que compensations d'ordre matériel aux interrogations d'Antigone sur le sens de la vie.

Le pouvoir n'enivre pas Créon. Ce dernier veut simplement maintenir les lois écrites que la nécessité politique fait promulguer dans Thèbes. Dans sa Cité, le sacré et la tradition jouent un rôle tout à fait accessoire et insignifiant. Tirésias n'apparaît pas dans la pièce d'Anouilh pour avertir et ramener à la raison un Créon intraitable et orgueilleux. Le Créon d'Anouilh n'a violé

aucune loi divine. Il a fait tout son possible pour étouffer l'affaire, et sauver sa nièce. Celle-ci a lancé son refus catégorique, et a choisi avec entêtement la mort. Créon a dû appliquer la loi écrite de la Cité, puisque les lois non-écrites sont virtuellement inexistantes. Le Créon d'Anouilh est un prince sans histoires.

Antigone: Artisan de sa mort

Créon a fait de son mieux pour sauver sa nièce, bien qu'elle ait enfreint son édit. Antigone s'est obstinée et s'est bouché les oreilles. Elle a insulté son oncle à maintes reprises. "Allons vite, cuisinier!" s'est-elle écriée, "Appelle tes gardes" (p. 104). Elle a répété la même demande, et le même affront devant Ismène:

Qu'est-ce que tu attends pour me faire taire,  
qu'est-ce que tu attends pour appeler tes gardes?  
Allons, Créon, un peu de courage, ce n'est qu'un  
mauvais moment à passer. Allons, cuisinier, puisqu'  
il le faut (pp. 105-106).

En faisant cela, elle a forcé la main à Créon. Poussé au-delà de la mesure, Créon a appelé ses gardes.

Antigone a fait son choix, dès le début. Elle savait le sort qui était promis à la personne qui oserait enfreindre l'édit du roi, en donnant la sépulture rituelle au cadavre de Polynice. Elle n'a fait aucune attention au conseil d'Ismène; car elle a choisi la mort. Antigone ne veut pas, en fin de compte, être sauvée. Créon se rend compte du besoin d'Antigone, et le fait remarquer devant

le Choeur:

C'est elle qui voulait mourir. Aucun de nous n'était assez fort pour la décider à vivre. [...] Antigone était faite pour être morte. [...] Polynice n'était qu'un prétexte. Quand elle a dû y renoncer, elle a trouvé autre chose tout de suite. Ce qui importait pour elle, c'était de refuser et de mourir (p. 107).

Antigone s'est déjà rendu compte que le cérémonial funèbre est dénué de sens. Elle n'y croit pas. Elle veut mourir, car vivre, c'est accepter le monde absurde, et voir s'écrouler ses châteaux en Espagne. Elle ne veut pas jouer absurdement le jeu de la vie jusqu'à la fin, sans illusions sur les autres, ni sur elle-même, comme Créon. Puisque la vie avec ses mensonges, ses compromissions, et son pauvre bonheur humain ne répond pas au besoin d'Antigone pour l'absolu, elle se rebelle, donc, contre la condamnation à vivre. Puisque ses exigences de pureté, et de plénitude ne sont pas réalisables sur la terre, Antigone dit un "non" catégorique à la vie. Antigone est une fille à histoires, qui s'acharne de tenir tête à la fatalité. Elle ne peut pas être sauvée. Elle se rend compte, peut-être, du conseil donné par le Choeur, devant sa soeur grecque:

Ne pas naître est le sort  
qui l'emporte sur toute autre destin;  
mais le destin qui vient  
aussitôt en second  
dès qu'on a vu le jour:  
C'est de partir au plus vite  
d'où l'on est venu.<sup>13</sup>

<sup>13</sup>Sophocle, OEdipe à Colone dans Trois Tragédies, traduites par M. Meunier (Paris: Éditions Albin Michel, 1949), Acte II, sc. III, pp. 189-190.

Antigone chancelle devant la mort

Avant d'être emmenée à son trou souterrain, Antigone dicte au garde une lettre pour Hémon. Ce dernier ne la recevra jamais. Dans cette lettre, Antigone dit:

Mon cheri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer... Et Créon avait raison, C'est terrible maintenant à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur. [...] Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre. [...] Je ne sais plus pourquoi je meurs (pp. 123-124).

Antigone, maintenant qu'elle est voisine de la mort, ne sait plus pourquoi elle a dit "non" à la vie. Ce n'est ni pour le devoir d'ensevelir son frère Polynice, ni pour le refus d'une vie mensongère et lâche, ni pour le désir ardent d'un royaume qui donne le vrai climat à ses valeurs et à ses exigences de pureté, qu'Antigone meurt. Aucune de ces raisons ne tient plus debout. Elle se donne la mort pour rien. Sa mort est vide de sens, paraît-il.

Se rendant compte de cette révélation intérieure, Antigone dit au garde:

Non, Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne sache. C'est comme s'ils devaient me voir nue et me toucher quand je serai morte (p. 124).

Elle marche, par conséquent

à la mort non plus dans la lumière d'une fille insolente, mais en tremblant, fille du doute,

de l'inquiétude et du malheur.<sup>14</sup>

Antigone n'accède pas à l'apaisement suprême d'un OEdipe, ou d'un Othello, l'apaisement de se reconnaître coupable. Elle se juge innocente, ou plutôt, elle ne sait pas quoi juger. OEdipe, dit Antigone à Créon:

n'est devenu beau au'après, quand il a été bien sûr, enfin, qu'il avait tué son père, que c'était bien avec sa mère qu'il avait couché, et que rien, plus rien, ne pouvait le sauver. Alors il s'est calmé tout d'un coup, il a eu comme un sourire (pp. 102-103).

Antigone, en revanche, n'arrive à trouver ni l'apaisement ni le sourire de son père. Le terrain, où OEdipe est inhumé, est un emplacement sacré, connu seulement des dieux, et de Thésée.

Quoiqu'Antigone meure sans savoir ni la raison ni la véritable dimension de son acte, le public, peut-être, sait de quoi il s'agit. Au seuil de la mort, Antigone dicte au garde, "Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles" (p. 125). Ce "vous" comprend non pas seulement Hémon, mais également les spectateurs ou les lecteurs. Antigone amène la plupart des spectateurs à se poser des questions sur la condition humaine, sur le sens, ou l'absence de sens, de la vie, sur le sentiment de

---

14

Pol Vandromme, Un auteur et ses personnages (Paris: Editions de la Table Ronde, 1965), p. 101.

l'absurdité, et sur le "non" de l'héroïne, et le "oui" de Créon.

### Antigone et le domaine de l'absurde

Lors du combat oratoire entre Créon et Antigone, celle-ci exprime ses pensées sur la vie, et sur le bonheur humain ainsi:

Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. [...] Moi, je veux tout, tout de suite, -- et que ce soit entier -- ou alors je refuse! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite (pp. 101-102).

Le "je" and le "moi" reviennent à plusieurs reprises dans la bouche de l'héroïne. Antigone fait son geste pour elle-même. Elle veut qu'Hémon pâlisce quand elle pâlit, et rie, quand elle rit. Il faut qu'Hémon dise "non" à la vie, autrement elle ne l'aime pas. Il faut que tout soit à l'image d'Antigone.

Antigone agit dans un but intéressé. Elle ne pense pas à autrui. Elle ne dit nulle part qu'elle est née pour partager l'amour, et non pas la haine, comme le fait sa soeur grecque. Polynice est le frère bien aimé de l'Antigone de Sophocle. L'Antigone d'Anouilh ne donne jamais à entendre que Polynice soit son frère bien aimé. "Polynice est mort", lui dit Ismène, "et il ne t'aimait pas. Il a

toujours été un étranger pour nous, un mauvais frère" (p. 48).

La souffrance d'Antigone est uniquement personnelle. Son énergie est dirigée dans le sens de l'auto-détermination, de la pleine réalisation de soi, et non pas dans le sens d'une lutte collective. Antigone veut l'absolu pour elle et elle seule. Elle est égoïste.

Antigone est une rebelle, et non pas une femme révoltée dans le sens du mot "révolté" qu'emploie Albert Camus dans L'homme révolté. Chez elle, "la sorte de solidarité qui naît dans les chaînes"<sup>15</sup> ne joue aucun rôle. Elle ne reconnaît pas que la réalité humaine, dans sa totalité, souffre également du silence déraisonnable du monde face à l'appel humain. Elle ne tâche pas de fonder, pour ainsi dire, l'empire des hommes sur les débris de l'empire divin, elle ne s'efforce pas de faire éclater une structure pour en faire établir une autre qu'elle croit meilleure. Elle aime trop son rêve adolescent, et pas assez l'humanité. Se rendant compte de l'absurdité de la vie, elle ne cherche pas à devenir une sainte sans dieu. Sa pensée philosophique se resume, peut-être, en cette phrase: Je me rebelle, donc je suis.

Antigone est une adolescente qui ne mûrit pas.

---

15

A. Camus, L'homme révolté (Paris: Editions Gallimard, 1951), p. 29.

Elle est maigre, noire, et mal peignée. Elle souffre d'un complexe d'infériorité par rapport à sa soeur Ismène, qui est rose et dorée, comme un fruit. Antigone aurait préféré être un garçon. Quoiqu'elle aime la vie ainsi que son fiancé avec sensualité, elle s'acharne de mourir, pour un absolu sans contenu. Elle tourne le dos à la vie, et au pauvre bonheur humain parce qu'ils ne répondent pas à son rêve de pureté, et d'absolu que lui a légué son enfance. Le mal qu'elle éprouve est une affliction individuelle. Elle veut détruire le monde de Créon, et des Thébains uniquement pour réaliser un idéal d'individualisme ardent, et confus. Ce qui importe pour Antigone, c'est refuser et mourir. L'Antigone d'Anouilh est égoïste, et nihiliste. La pièce est tout à fait moderne.

### La Conception de la tragédie dans "Antigone"

#### a. Le destin: Vitesse vertigineuse

Au commencement de la pièce, le Prologue s'avance vers les spectateurs, désigne Antigone, et dit:

Antigone, c'est la petite maigre qui est assise la-bas. [...] Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu' [...] elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout. [...] Elle sent qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa soeur Ismène, [...] de nous tous, [...] de nous qui n'avons pas à mourir ce soir (pp. 9-10).

Le destin d'Antigone est, donc, décidé dès le début. Il

lui est attribué avec son prénom. Antigone doit mourir ce soir; c'est pourquoi elle s'éloigne des autres personnages, avec une vitesse vertigineuse.

Cette vitesse doit rappeler au public la définition du destin donnée par Cassandre dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu:

Andromaque: Je ne sais pas ce qu'est le destin.

Cassandre: Je vais te le dire. C'est simplement la forme accélérée du temps. C'est épouvantable.<sup>16</sup>

Anouilh semble partager cette idée avec Giraudoux. Chez Anouilh, comme chez Giraudoux, le rôle du destin est mis en relief dès le début. Antigone s'éloigne de sa soeur et des spectateurs car elle est une héroïne tragique. Plus tard, lors du débat entre Créon et sa nièce, celle-ci lui dit:

Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume, où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre (p. 100).

La vision du monde du Prologue démontre un pessimisme qui donne froid dans le dos. Antigone est là pour être anéantie ce soir. Notre tour viendra un autre jour. C'est "une question de distribution" (p. 58), et le résultat est le même.

b. Le destin: mécanisme bien huilé

Au milieu de la pièce, le Choeur vient s'exprimer

---

<sup>16</sup> Jean Giraudoux, La Guerre de Troie n'aura pas lieu (Paris: La librairie Larousse, 1959), Acte 1, sc. I, p. 28.

sur l'univers tragique:

Et voilà. Maintenant le ressort est bandé. [...] On donne le petit coup de pouce pour que cela démarre, rien, un regard pendant une seconde à une fille qui passe et lève les bras dans la rue. [...] C'est tout. Après, on n'a plus qu'à laisser faire. [...] C'est minutieux, bien huilé depuis toujours. La mort, la trahison, le désespoir sont là, tout prêts, et les éclats, et les orages, et les silences (pp. 56-57).

Ce mécanisme tragique "bien huilé", "minutieux", et monté depuis toujours rappelle au public, peut-être, "la machine infernale" de Jean Cocteau; une machine dont le but est "l'anéantissement mathématique"<sup>17</sup> du héros tragique.

Le sort d'Antigone est, donc, décidé d'avance. Antigone n'a qu'à répandre un peu de poussière sur le cadavre de Polynice, pour que le ressort du mécanisme démarre. Son destin est réglé par une logique implacable.

L'insistence sur le caractère inéluctable des événements montre un scepticisme amer. Antigone et nous, nous sommes la proie d'une puissance impitoyable.

### c. La gratuité de la tragédie

Dans la tragédie, selon le Choeur, "c'est gratuit" (p. 58). Gratuit veut dire bénévole, désintéressé, ou bien injustifié. Dans la pièce d'Anouilh, Antigone maintient son ordre de valeurs au milieu des périls, et se sacrifie. Elle reconnaît l'exil qui lui est imposé, et

<sup>17</sup>Jean Cocteau, La Machine Infernale (Paris: Editions Bernard Grasset, 1934), p. 13.

résiste. Le pauvre bonheur humain ne répond pas à ses besoins de pureté, et d'absolu. Elle choisit, par conséquent, la mort. Au moment, où Créon appelle ses gardes pour l'emmener au trou souterrain, elle hurle "enfin" (p. 106). Cet "enfin" hurlé exprime, sans doute, le soulagement qu'elle sent, puisque son cauchemar va se terminer. Il faut alors imaginer Antigone heureuse au moment où elle dit d'une voix forte et émue ce fameux "enfin".

L'entreprise d'Antigone n'est pas, donc, bienveillante, puisqu'elle est morte pour devenir soi, pour être soi, "pour se le dire à soi, pour l'apprendra à soi" (p. 58). Son refus de la vie ne va pas contre son bonheur, mais c'est le couronnement de la conception trop parfaite qu'elle s'en fait. Antigone s'efforce de trouver un sens aux choses, pour son propre compte, et non pas pour celui d'autrui. Son entreprise est une aventure intéressée; une aventure inspirée par la recherche d'un avantage personnel.

Au seuil de la mort, pourtant, Antigone chancelle, et soupçonne que Créon ait raison. Elle n'est pas certaine que sa rébellion soit justifiée par des raisons valables. Il se peut que le refus catégorique d'Antigone soit une folie. Au garde, elle dicte, "Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre" (p. 123). Elle

aurait beau, d'une façon ou d'une autre, lutter, vivre en esclave révoltée, et se rattacher au sort commun des Thébains. Essayer de réduire le monde à l'humain est, peut-être, une aventure folle.

Le terme "gratuit" se prête à plusieurs interprétations. Puisque le refus d'Antigone n'est pas désintéressé, il se prête à l'autre interprétation; il est injustifié.

#### d. La noblesse d'Antigone

La tragédie, "c'est pour les rois" (p. 58), dit le chœur. Cette phrase veut dire, peut-être, que les tragiques écrivent des pièces, pour un public d'élite, un public qui possède un goût raffiné, et tellement fin, qui le rend capable de s'identifier avec les destinées des personnages élevés, que peignent les dramaturges. De cette identification, entre le spectateur et le sort du héros, naît l'atmosphère tragique dans toute sa pureté. Le succès d'une tragédie dépend de la manière dont le spectateur se sent lié au destin du héros tragique. Dans cette perspective, "la tragédie, c'est pour les rois" veut dire que les spectateurs ainsi que les protagonistes doivent être des personnes de choix.

Si cette interprétation traduit l'intention d'Anouilh, ce dernier se sert, donc, d'une phraséologie qu'on trouve chez d'autres dramaturges. Ainsi dans le

"lamento" du jardinier de Giraudoux, on trouve quelques remarques semblables sur la tragédie:

On réussit chez les rois les expériences qui ne réussissent jamais chez les humbles, la haine pure, la colère pure. C'est toujours de la pureté. C'est cela que c'est, la Tragédie, avec ses incestes, ses parricides: de la pureté, c'est à dire en somme de l'innocence.<sup>18</sup>

Dans cette perspective, l'Electre de Jean Giraudoux appartient à la race des "rois". Jacques Monférier croit qu'il y a "une incontestable influence de l'Electre de Giraudoux (lamento du jardinier; entracte)"<sup>19</sup> sur le monologue du Choeur d'Antigone au sujet de la tragédie.

Antigone est une personne de choix. Elle voit clair le divorce entre son idéal et la vie. Elle choisit la mort, parce qu'elle craint l'usure de la vie:

Quel sera-t-il, mon bonheur? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse elle aussi, jour par jour, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur? Dites à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard (p. 99).

Antigone est le seul personnage, qui s'identifie au besoin fondamental d'unité entre le monde et son esprit. Elle

---

18

J. Giraudoux, Electre (Paris: Editions Grasset, 1937), p. 95.

19

J. Monferier, ed., l'Antigone de J. Anouilh (Paris: Les Classiques Bordas, 1971), p. 69.

s'acharne, par conséquent, de changer de rôle, parce qu'elle se sent mal dans la peau. La plupart des personnages ne la comprennent pas. Elle, seule, est de la race "de ceux qui posent les questions jusqu'au bout"(p. 102). Examinée sous cet angle de vision, Antigone est une personne de choix.

### Le "Oui" et le "non": Conclusion

Antigone dit "non" à la vie, parce que le pauvre bonheur humain ne satisfait pas sa soif de pureté, et ne répond pas à son exigence d'absolu. Créon dit "oui" à la vie non pas parce qu'il se trompe sur la véritable valeur de la vie, mais parce qu'il comprend les limites du possible sur la terre. L'humain gêne Antigone aux entournares; il ne gêne pas Créon. Antigone rejette la vie; Créon, par contre, s'efforce de donner un sens intelligent, et cohérent à un monde inintelligible et sordide. Antigone emprunte la voie du nihilisme total, et de la mort; Créon, en revanche, retrouve ses manches, empoigne la vie à pleines mains, et fait tout son possible afin que la barque de l'état continue à naviguer en sûreté. Si besoin est, Créon joue la comédie, comme il le fait pendant les funérailles grandioses d'Etéocle. Partagée entre le relatif et l'absolu, Antigone choisit l'absolu, et rejette avec mépris le monde des gens mûrs, où "rien n'est vrai que ce qu'on ne dit pas" (p. 98). Créon, par contre, saute dans le relatif, et

accepte la vie, avec ses inévitables imperfections.

Antigone est infidèle aux limites de la condition humaine; elle est déloyale envers les hommes. Créon, en revanche, se rend compte des limites de la condition humaine, et fait de son mieux pour rendre l'existence un peu moins absurde. Antigone est nihiliste; Creon est pragmatiste.

Le conflit qui oppose Antigone à Créon met en relief un problème qui se pose à la plupart des hommes à travers les siècles. Les "élites" de tous les temps essaient de réduire le monde à l'humain, mais se heurtent toujours à des murs absurdes, des murs qui défient leurs assauts et qui rendent leurs efforts vains. Quelques-uns trouvent, dans l'espoir d'une autre vie supérieure dans l'au-delà, un moyen de sortir du dilemme humain. D'autres se suicident. Un troisième groupe accepte le non-sens de la vie, choisit le royaume terrestre, et essaie de combler le vide, issu de l'absence de Dieu, de son générosité et de son amour de l'être humain, au nom d'une généreuse complicité, puisque le mal est une peste collective.

Ce problème explique, peut-être, pourquoi Jean Anouilh se sert d'un décor dépaycé, et d'un langage de tous les jours. Anouilh prend ses distances du mythe antique, et utilise le procédé de l'anachronisme, afin de réduire l'écart entre le passé et le présent, ainsi que pour démontrer que le dilemme humain est de toute éternité.

Face à ce problème, Antigone choisit le saut physique; Créon essaie de réduire l'absurdité, et la stérilité de la vie. Créon sait composer avec la vie; Antigone en est incapable.

La question de l'absurdité de la vie ne fait pas figure dans l'Antigone de Sophocle, où le sens du sacré, et le respect de la tradition sont deux éléments essentiels. L'Antigone de Sophocle a derrière elle les lois non-écrites, ainsi que les lois imprescriptibles des dieux souterrains. Tirésias est chargé in extremis d'ouvrir les yeux du Créon grec. Dans la pièce d'Anouilh, par contre, le devin est supprimé. Créon se moque des rites des funérailles, et des prières des prêtres. Antigone donne son adhésion à ce point de vue. Le fond surnaturel dans lequel l'Antigone grecque puise les raisons de son acte n'est plus valable dans la pièce d'Anouilh.

L'Antigone d'Anouilh n'a derrière elle que le vide. Elle ne représente qu'elle-même. Elle est une adolescente exigeante, et avide d'un absolu sans contenu. Elle ne sait que dire "non". Le sacrifice de l'Antigone de Sophocle est accompli dans un monde jugé valable par ceux qui y vivent. Le sacrifice de l'Antigone d'Anouilh est achevé dans un monde absurde et avilissant, un monde où le chef d'état "tire dans le tas".

L'Antigone de Sophocle est une pièce-témoin; témoin d'un monde conçu intelligible par ceux qui y vivent.

Celle d'Anouilh est, également, une pièce-témoin; témoin d'un monde jugé disloqué et inintelligible par Antigone et son oncle.

## Chapitre III

### LES DEUX ANTIGONE DEVANT QUELQUES CRITIQUES.

#### Introduction

Le refus des deux Antigone de jouer le jeu de la vie a suscité beaucoup d'intérêt, et a provoqué des réactions diverses chez les critiques. Il est question dans ce chapitre d'aborder quelques jugements qui semblent dignes d'intérêt. D'abord, il s'agit de traiter des réactions de quelques critiques vis-à-vis du refus de l'Antigone de Sophocle, et puis de faire de même avec la désobéissance de l'Antigone d'Anouilh. Enfin, on dégagera quelques conclusions sur les deux refus.

Les critiques, qui ont porté des jugements sur l'Antigone de Sophocle se divisent, d'une manière générale, en deux groupes. Le premier groupe juge Antigone une victime du despotisme politique de Créon. L'autre groupe la trouve une héroïne tragique.

Antigone: Une victime

André Bonnard juge Créon un tyran, et le condamne pour avoir établi un ordre politique, où les hommes et leurs dieux ne sont que de simples fonctionnaires au service de l'état. Antigone, en revanche, sans contester la loi des hommes, affirme, selon Bonnard, l'existence d'un ordre spirituel supérieur à l'ordre civique établi par Créon. Elle ne veut pas, en d'autres termes, que les décrets d'un chef d'état l'emportent sur les lois non-écrites des dieux; elle cherche tout simplement à remettre Créon en place. Par sa mort librement choisie, Antigone, selon l'expression de Bonnard, "se contente de manifester [...] la primauté de l'ordre spirituel qu'elle incarne sur l'ordre politique"<sup>1</sup> de Créon.

Leo Aylen croit avec Bonnard qu'Antigone ne nie pas les droits de l'état, et qu'elle veut tout simplement que l'ordre spirituel ait priorité sur l'ordre politique. Puis, il ajoute:

Antigone is one of the instruments of heaven  
for bringing Creon's wrong action back on him.<sup>2</sup>

Antigone est, donc, une martyre qui observe strictement

<sup>1</sup>

A. Bonnard, La tragédie et l'homme (Neuchâtel: les Editions de la Baconnière, 1951), p. 106.

<sup>2</sup>

L. Aylen, Greek Tragedy and The Modern World (London: Methuen and Co. Ltd., 1964), p. 85.

les lois divines à ses risques et périls. Elle est l'agent des dieux. Sa mission est de proclamer les droits des morts d'être enterrés. Elle souffre le martyre afin de manifester que les décrets éternels pèsent plus que l'éphémère volonté d'un mortel.

Cette idée du martyre est soutenue également par Young:

Antigone is one of the greatest religious characters in Western literature.<sup>3</sup>

Bonnard, Aylen et Young mettent en relief, donc, l'importance capitale de la question des lois divines vis-à-vis des lois des hommes dans l'Antigone de Sophocle. L'acte de l'héroïne est provoqué par une obéissance sincère aux lois des dieux.

Linforth partage l'opinion avancée par ces critiques-ci, et ajoute une autre perspective:

The spectator would not fail to observe that, if he found himself in a like case with Antigone and the laws of the state forbade him to do what the laws of the gods required, he must be prepared to suffer punishment. For all Athenians, the play offers a powerful warning to see to it that the laws they enact are not in conflict with the laws of the gods.<sup>4</sup>

D'après Linforth, Antigone se dresse, donc, contre la raison de l'état de Créon, et lui oppose les droits de

---

<sup>3</sup>  
S. P. Young, The Women of Greek Drama (New York: Exposition Press, 1953), p. 62

<sup>4</sup>  
I. M. Linforth, Antigone and Creon (Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1961), p. 259.

la conscience individuelle. Elle proclame le droit de l'individu de résister à l'oppression de l'état. Examinée sous cet angle de vision, Antigone fait son acte, afin d'établir non seulement la primauté absolue de l'ordre des Olympiens sur celui des hommes, mais également pour proclamer les droits de la conscience individuelle sur la raison de l'état. Et tandis que Bonnard, Aylen et Young croient que la question des lois divines par rapport à l'édit de Créon est, pour ainsi dire, le pivot sur lequel la pièce de Sophocle tourne, Linforth semble donner une portée égale non seulement à ce point-ci, mais également au droit de l'homme de se libérer de l'oppression de l'état.

D'autres critiques comme Richard Emil Braun et Siegfried Melchinger font pencher la balance en faveur de la prérogative de l'individu de s'émanciper de la tutelle de l'état. Ils sont d'accord avec Linforth sur ce point, mais ils le poussent jusqu'au bout. Pour eux, les lois non-écrites sont un code moral auquel les partisans de la démocratie recourent pour appuyer leurs revendications. La question des lois divines vis-à-vis des lois de l'état n'est pas, donc, pour eux de haute importance, comme elle l'est pour Bonnard et Aylen, ainsi que, dans une grande mesure, pour Linforth. A ce sujet, Braun écrit:

To Sophocles, the question of democracy versus autocracy was more basic than piety versus secular law. In the Antigone, he seems to approve religious tradition as a moral guide

because, like consensus, it offers likelihood of truth. [...] The greater probability that Kreon, in his tyrannical isolation, would be wrong, is demonstrated when he shows himself to be wrong; the advantage of democratic consensus, is here emphasized by its endorsement of pious tradition. [...] Until such old men (Kreons) learn wisdom, Antigones will be born to oppose, who unless gentleness prevails will be driven again and again even by the Choruses of democracy, either to civil disobedience or to criminal withdrawal.<sup>5</sup>

Melchinger est tout à fait d'accord avec l'interprétation de Braun. Pour lui, Antigone affirme un principe que les vieillards de Thèbes, en leur for intérieur, approuvent, mais n'osent pas exprimer:

The moral of the play is in the warning to those in power not to transgress those unwritten rules that set limits to political action.<sup>6</sup>

Antigone est, donc, d'après ces deux derniers critiques, le défenseur de la démocratie contre l'autocratie.

Bowra donne une nouvelle dimension à la pièce.

D'après lui, Antigone est, avant tout, une tragédie de la folie humaine:

The folly is of a special kind, a blindness of soul which makes a man in high position do what is wrong. With his illusions the play is much concerned, and indeed its conflict takes place at a level where the illusions of men resist and rebut the claims of reality and truth. On the

5

R. E. Braun, ed., Sophocles: Antigone (New York and London: Oxford University Press, 1973), p. 17.

6

S. Melchinger, Sophocles, translated by D. A. Scrase (New York: Frederick Ungar Publishing Co., 1974), p. 86.

one side is pride which believes that it is justice, on the other justice which many take to be pride.<sup>7</sup>

Au fur et à mesure que l'Antigone de Sophocle se déroule, le public découvre, selon Browra, que Créon et le Choeur ont tort, et qu'Antigone a raison. Ils accusent la fille d'OEdipe des erreurs dont eux seuls sont coupables. Sur ce point, Bowra ajoute:

In the Antigone, Sophocles dramatizes this fault with great insight and understanding and shows to what disastrous conclusions it may lead.<sup>8</sup>

Bowra juge Antigone, donc, la victime de la folie de Créon, ainsi que l'objet d'une incompréhension de la part du Choeur.

Pour résumer, on peut dire que ce groupe de critiques juge Antigone une victime soit du despotisme politique d'un ordre civique qui pousse jusqu'au bout sa primauté absolue, soit de la folie humaine. Quelques critiques croient qu'Antigone veut remettre les prétentions politiques de Créon en place par rapport à l'ordre spirituel des Olympiens. D'autres croient qu'elle sert à exprimer non seulement la primauté de l'ordre des dieux sur l'ordre civique, mais qu'elle incarne également les droits de la conscience individuelle vis-à-vis de l'état.

7

C. M. Browra, Sophoclean Tragedy (London: Oxford University Press, 1944), p. 114.

8

Ibid., p. 114.

Pour quelques critiques, Antigone est l'instrument d'une divinité, pour d'autres, elle est le défenseur de la cause de la démocratie contre l'autocratie. Elle est, autrement dit, une victime sacrifiée soit à la tradition religieuse soit à la démocratie. Elle a, par conséquent, tout à fait raison, et Créon a tout à fait tort.

Cette perspective semble, pourtant, ignorer un élément capital qui contribue à la souffrance d'Antigone ainsi qu'à sa mort: sa quête de la gloire. La raison primordiale qui a fait naître en Antigone le désir de donner la sépulture rituelle au cadavre de Polynice, c'est que, par cette action, elle acquerrait la gloire. Quand Ismène lui conseille de ne pas chercher l'impossible, Antigone rétorque, "Je ne souffrirai rien de si terrible que la mort dans le déshonneur."<sup>9</sup> Antigone exprime son désir de la gloire devant Créon, "Comment acquérir une gloire plus éclatante qu'en donnant la sépulture à son frère?"<sup>10</sup> Le Coryphée lui accorde, avec des gestes moqueurs cette gloire dont elle rêve:

Ainsi, dans l'honneur et la louange, tu nous quittes pour le souterrain séjour des morts, sans être victime des maladies qui consomment, sans avoir non plus subi le sort de la captive gagnée à la pointe de l'épée, mais c'est dans

9

Sophocle, Antigone, traduite par F. Millepierres (Paris Hatier, 1966), p. 14.

10

Ibid., p. 28.

l'indépendance, en pleine vie, unique parmi les mortels, que dans la demeure d'Hadès tu vas descendre.<sup>11</sup>

Il y a une atroce ironie dans la parole du Coryphée. Selon lui, Antigone a voulu la gloire, et, donc, n'a pas sujet de se plaindre. Donner la sépulture selon les rites à la dépouille mortelle de son frère est, en soi, un beau geste par lequel Antigone se rattache à la tradition religieuse, et par lequel elle démontre sa loyauté envers les siens. Antigone ne s'est pas contentée d'effectuer un ensevelissement, mais elle a voulu que tout le monde fût au courant de son défi de l'édit du roi. Le premier enterrement symbolique suffit, d'après la tradition hellénique, pour que les morts accueillent l'âme de Polynice au royaume d'Hadès. Antigone pousse, pourtant, les choses jusqu'au bout et fait un deuxième enterrement superflu, que le Choeur décrit comme "un geste de folie."<sup>12</sup>

Antigone s'identifie aux deux idées de l'amour familial, et du respect de la tradition religieuse de son époque. Ces deux idées justifient, à ses yeux, sa présence au monde. Elle est née pour partager l'amour et non pas la haine. Elle ne trahit jamais les idées qu'elle incarne,

<sup>11</sup>  
Ibid., p. 42.

<sup>12</sup>  
Ibid., p. 23.

puisqu'elle est "bien-née".<sup>13</sup> Quand elle se trouve, à cause de la défense de Créon, placée dans une situation où elle ne peut survivre qu'en trahissant la tradition des lois non-écrites, et en renonçant à l'amour familial qu'elle porte pour les siens, elle choisit la mort plutôt que la vie dans le déshonneur.

Ce beau choix est, pourtant, suscité plutôt par son désir de la gloire que par une adhésion à l'amour familial, et aux lois divines. Elle pousse son désir ardent de la gloire jusqu'au bout, et c'est en cela que réside l'erreur tragique d'Antigone, une erreur qui entraîne sa souffrance, et sa mort. Antigone a un caractère "intraitable, hérité d'un père intraitable."<sup>14</sup> En vraie Labdacide, Antigone a ce défaut inné. La malédiction, lancée par le père de Chrysippe contre Laïos et sa famille, pèse sur son destin aussi. Elle n'agit, donc, ni par méchanceté ni par perversité. Puisque sa faute n'est pas absolue, on a de la pitié pour elle, et on ne voudrait pas, certainement, être à sa place. La tension dionysiaque naît de cette identification entre le spectateur et le destin d'Antigone.

Antigone est, donc, responsable de sa souffrance.

---

<sup>13</sup>  
Ibid., p. 12.

<sup>14</sup>  
Ibid., p. 27.

Une victime ou un agent des dieux, par contre, ne fait pas preuve d'initiative, mais se contente de subir la souffrance qui lui a été prescrite. Un agent des dieux est une personne élue, avec laquelle la plupart du public ne s'identifie pas, et, par conséquent, ne sert pas de sujet d'une tragédie. Dans une tragédie, le public s'attend à ce que le dénouement de la fable résulte de la fable même, et non pas d'un deus ex machina. Examinée sous cette optique, Antigone est une héroïne tragique, et non pas une victime comme le prétend ce groupe de critiques.

L'Antigone de Sophocle à travers l'optique des critiques  
du deuxième groupe

Tandis que Bonnard croit qu'Antigone "ne nie pas Créon et, si Créon c'est l'Etat, ne conteste pas la légitimité de son existence,"<sup>15</sup> mais cherche tout simplement à le remettre en place, Knox, en revanche, croit qu'elle ne tient aucun compte des obligations d'un citoyen ou d'une citoyenne envers l'état. Knox veut bien accepter qu'Antigone a raison d'enterrer Polynice puisque, d'après lui, la défense de Créon ne sert pas l'intérêt de Thèbes. Il ne croit pas, pourtant, qu'Antigone aurait observé l'édit du roi même si Créon agissait dans l'intérêt de Thèbes. Le Choeur, selon

---

<sup>15</sup>

A. Bonnard, La tragédie et l'homme, p. 106.

Knox, pense à Antigone, quand il dit:

Qu'il ne partage ni mon foyer, ni mon amitié  
celui qui, poussé par son audace, perpète de  
vilaines actions.<sup>16</sup>

Les dieux, d'après Knox, punissent Créon d'une manière  
sévère; mais Antigone n'est pas épargnée. Elle se pend.  
Par son suicide, Antigone démontre qu'elle n'en fait  
qu'à sa tête:

Antigone, to the last makes her own laws, goes  
her own way. [...] With a noose made of her veil,  
she makes herself a full citizen of Hades'  
kingdom and goes to join the family for whose  
love she thought the world well lost.<sup>17</sup>

Knox, par conséquent, trouve Antigone une sorte d'anarchiste,  
qui n'accorde aucune importance à l'état, et juge qu'elle  
aurait trouvé une autre raison, que l'amour qu'elle porte  
pour les siens, pour lancer son défi au chef de l'état:

Antigone did in the phrase of Eliot's Fourth  
Tempter [...] the right thing for the wrong reason.<sup>18</sup>

Kitto n'accepte pas la thèse que soutient Knox, et  
qui affirme qu'Antigone est une personne qui rejette toute  
autorité et toute règle. Le message que veut transmettre  
Sophocle, c'est, d'après Kitto, qu'il y a des principes

<sup>16</sup>

Sophocle, Antigone, p. 23.

<sup>17</sup>

B. M. W, Knox, The heroic temper: Studies in Sophoclean  
tragedy (Los Angeles: University of California Press,  
1964), p. 115.

<sup>18</sup>

Ibid., p. 116.

fondamentaux qu'il faut respecter. Le droit des morts d'être inhumés fait figure parmi ces lois. Si cette loi n'est pas observée, il résulte des répercussions:

There are certain ultimates in human life which must be respected and will be respected, because they are divine. If they are not, they will recoil upon us; not by the operation of any supernatural power, [...] but through the natural reactions of people who are big enough, or desperate enough, to follow their own instincts and ideals. Life has its own unbreakable laws, and in it, only half-hidden are terrible forces. These we must respect. The saying virtue is understanding, with reverence towards the gods, which implies reverence towards the ultimate claims of humanity.<sup>19</sup>

Dans cette perspective, Antigone a agi par obéissance à un principe à la fois divin et humain. Polynice a le droit d'être enterré, puisqu'il est un homme, quoiqu'il soit traître à Thèbes.

Tandis que Knox censure Créon pour avoir promulgué une loi qui ne sert pas la cause de Thèbes, et tandis qu'il condamne Antigone pour avoir agi en anarchiste, Kitto, par contre, tout en stigmatisant Créon, donne à Antigone une louange modérée.

Pierre-Henri Simon voit la question à travers une optique tout à fait différente de celles de Knox et de Kitto. Il juge que le conflit qui oppose Antigone à Créon est une lutte entre deux idées de la justice. D'après

---

19

H.D.E. Kitto, Form and meaning in Drama (London: Methuen & Co., Ltd., 1956), p. 177.

lui, Antigone et Créon sont deux idéalistes dont chacun porte sa vérité, celle de l'Etat dans le cas de Créon, et celle des dieux dans le cas d'Antigone. Selon Simon, Créon n'est pas du tout un méchant homme:

Ce n'est pas par plaisir qu'il châtie et tue, mais il est l'homme de l'Etat, le gardien d'une justice qui se confond avec la conservation de la Cité.<sup>20</sup>

Quant à Antigone, elle est:

l'héroïne d'une justice qui regarde les dieux, et qui exige la soumission inconditionnée de l'homme.<sup>21</sup>

Il s'ensuit de cette perspective de Simon que le tragique qui naît du conflit, qui oppose Antigone à Créon, est un tragique de deux absolus "également imperieux, laissant écartelée la conscience, et n'ouvrant d'autre issue que la mort".<sup>22</sup>

Minnie Flickinger rejette l'argument des deux absolus. Elle condamne Créon, et le juge un tyran intransigeant et fanatique:

He is presented unsympathetically throughout the play. It is true that his kingly status raises him above the common level, but that phase of his disposition which never allows one to forget who he is does not render him quite the ideal character one could wish. He is a bigoted, unyielding tyrant. Only his fear of consequences led him to attempt to undo his mistakes. The fact that he acted too late does not evoke sympathy for him, although he is obviously breaking under the strain. We feel that he is

<sup>20</sup>

P.H. Simon, "Les Deux Antigone," Revue de Paris, no. 66 (Sept., 1959), p. 130.

<sup>21</sup>

Ibid.

<sup>22</sup>

Ibid.

getting his just deserts and is thereby<sup>23</sup>  
disqualified for the role of tragic hero.

Quant à Antigone, M<sup>me</sup> Flickinger croit que la fille d'Œdipe  
a agi pour des considérations tout à fait personnelles:

When Antigone performed the symbolic rites for  
Polynices the first time, she did so not because  
of the divine laws, nor because of her love for  
him, but because he was her brother.<sup>24</sup>

M<sup>me</sup> Flickinger ne reproche pas à Antigone le premier  
enterrement, malgré le fait qu'il est effectué pour des  
motifs bien à l'héroïne. Cet enterrement suffit, selon  
ce critique-ci pour que les morts accueillent Polynice parmi  
eux. Quant au deuxième ensevelissement, il n'est pas du  
tout nécessaire. Antigone est résolue à démontrer, selon  
M<sup>me</sup> Flickinger, qu'aucun homme ne l'empêchera de faire son  
acte. Elle veut, à tout prix, triompher sur le roi. En  
faisant cela, Antigone s'est avancée "à l'extrême de  
l'audace sur le seuil élevé de la justice."<sup>25</sup> comme le dit  
le Choeur. Par conséquent, M<sup>me</sup> Flickinger juge qu'Antigone  
est une héroïne tragique:

Her 'Amaptia' was [..] her character, which led  
ultimately to her most fatal error of conduct,  
viz. the self-willed administering of the symbolic  
burial rites a second time.<sup>26</sup>

23

M.K. Flickinger, The "Amaptia" of Sophocles' Antigone  
(Scottsdale, Pennsylvania: The Mennonite Press, 1935), p. 18.

24

Ibid., p. 72

25

Sophocle, Antigone, p. 43.

26

M.K. Flickinger, The "Amaptia" of Sophocles' Antigone, p. 72.

L'analyse du deuxième groupe, surtout celle de Mme Flickinger, s'accorde, dans une grande mesure, avec la mienne. Je trouve, pourtant, le jugement de Pierre-Henri Simon, en faveur de deux absolus plutôt inacceptable. Antigone a agi parce qu'elle veut, en fin de compte, la gloire. Créon est un méchant homme, qui établit un ordre civique qui subjugue les hommes et leurs dieux, et qui fait fi des lois non-écrites. Gonflé d'orgueil et entraîné par la folie, le nouveau roi de Thèbes fait enterrer vivante sa future bru sous les yeux de son fiancé. Il est, donc, difficile d'imaginer Créon comme le gardien d'une justice qui se confond, avec la conservation de la Cité, comme le fait Simon. Je trouve, par conséquent, Créon un méchant homme et Antigone une héroïne tragique.

#### L'Antigone D'Anouilh devant quelques Critiques

Les critiques ne s'accordent pas sur le motif de l'action de l'Antigone D'Anouilh. D'une manière générale, on peut diviser ces critiques en deux groupes. Le premier groupe voit la révolte ou la rébellion d'Antigone à travers une optique politique, une optique qui voit en Antigone le symbole de la Résistance française contre l'Occupation allemande. Le deuxième groupe, auquel appartiennent la plupart des critiques littéraires, regarde le refus d'Antigone comme une recherche ardente de la pureté.

Antigone: symbole de la Résistance

Marguerite Archer est, peut-être, la représentante par excellence du premier groupe de critiques. Elle voit dans l'Antigone d'Anouilh un double aspect -- le mythe et la satire politique:

Antigone clearly symbolizes the Resistance, whereas Creon's motives were interpreted by some as an approval of the Vichy government, and by others as a veiled satire of it. [...] The country was divided into a camp advocating revolt and a camp accepting the Occupation as inevitable. By giving the tragedy an enigmatic meaning which does not exist in the Sophocles play, Anouilh was offering the partisans in the Resistance the delight of interpreting Antigone's gesture as one of support for them, while the Nazis were unable to censure the play since Creon made such a good case for civic obedience.<sup>27</sup>

Edmund G. Berry est tout à fait d'accord avec cette analyse-ci. Dans son compte rendu, Antigone and French Resistance, il écrit:

Antigone's defiance of the decree of Creon that her brother must remain unburied makes her the leader of a resistance movement directed against tyranny. The ethic of Antigone is opposed to the logic of Creon as all the sentiment and patriotism of the French underground fought against the cold and ruthless despotism of the Nazis. The rewritten version had to be carefully composed -- Antigone must encourage the French resistance and Creon must not arouse the suspicions of the sensitive Nazis.<sup>28</sup>

27

M. Archer, Jean Anouilh (New York: Columbia University Press, 1971), p. 18.

28

E.G. Berry "Antigone and French Resistance," Classical Journal, 42 (1946-1947), p. 17.

Pour ce groupe de critiques, Antigone exprime les idées du parti de la Résistance française contre l'Occupation allemande. Quant à Créon, il est le symbole de la Collaboration. Afin de jeter un peu de lumière sur cette question, je me réfère à deux articles: Forgers of Myths: The Young Playwrights of France de Jean-Paul Sartre, et Présence de Molière de Jean Anouilh. Dans son article, Sartre dit que les forgers modernes de mythes écrivent des pièces, dans le dessein de "rendre la vie entière."<sup>29</sup> Sur ce point, Sartre ajoute:

This theatre does not give its support to any one thesis and is not inspired by any preconceived idea. All it seeks to do is to explore the state of man in its entirety and to present to the modern man a portrait of himself, his problems, his hopes and his struggles [...] in the form of myths which anyone can understand and feel deeply.<sup>30</sup>

Et dans son article, Présence de Molière, Anouilh écrit:

Grâce à Molière, le vrai théâtre français est le seul où on ne dise pas la messe, mais où on rit, comme des hommes à la guerre -- les pieds dans la boue, la soupe chaude au ventre et l'arme à la main -- de notre misère et de notre horreur.

Cette gaillardise est un des grands messages français au monde.<sup>31</sup>

<sup>29</sup>J. P. Sartre, "Forgers of Myths: The Young Playwrights of France", Theatre Arts, xxx (1946), p. 329. (Il n'existe pas de version française de cet article).

<sup>30</sup>Ibid., p. 329.

<sup>31</sup>

J. Anouilh, "Présence de Molière" dans Un auteur et ses personnages, par Pol Vandromme (Paris: Editions de la Table Ronde, 1965), p. 143.

Et encore dans un entretien publié dans l'Opéra du 14 février 1951, Anouilh dit:

L'Honneur pour un auteur dramatique, c'est d'être un fabricant de pièces. Nous devons d'abord répondre à la nécessité où sont des comédiens de jouer chaque soir des pièces pour un public qui vient oublier ses ennuis et la mort. Ensuite si, de temps à autre, un chef-d'oeuvre s'affirme, tant mieux!<sup>32</sup>

Puisqu'Anouilh conçoit la fonction d'un dramaturge comme essentiellement d'organiser des spectacles, afin de plaire au public, et puisque Sartre, qui est lui-même un forger de mythes, dit que le fonction du théâtre auquel Anouilh, entre autres dramaturges, appartient, est de rendre la vie entière, et non pas de répandre des thèses, et puisqu'il n'y a pas d'indications claires dans la pièce pour soutenir l'hypothèse du premier groupe, il me semble, par conséquent, que la proposition de Mme Archer et de M. Berry soit peu convaincante.

Antigone est, à mon avis, une expression de l'inadaptation de la plupart des âmes généreuses et sensibles dans un monde, régi, en grande partie, par de sordides réalités, un monde qui ne répond pas au besoin d'unité qu'ont la plupart des hommes. Antigone ne sait pas vivre dans ce monde absurde, et rejette, par conséquent, purement et simplement la vie, et choisit la mort afin que

---

32

Cite dans Un auteur et ses personnages de Pol Vandromme, p. 15.

son rêve d'un royaume idéal puisse vivre. Créon, quoiqu'il soit conscient de l'absurdité de la vie, sait vivre dans le monde. Il se résigne à accepter toutes les compromissions de la vie puisqu'avant tout il faut vivre. Antigone est nihiliste, Créon, par contre, fait absurdement et jusqu'au bout ce dont il est chargé. Il essaie de rendre l'existence un peu moins insensée. Créon est un prince engagé.

L'Antigone d'Anouilh: la recherche de la pureté

"On retrouve au centre de chaque pièce d'Anouilh", écrit Pujol, "un Révolté, un ou une Sauvage qui proclame son impuissance à s'adapter au sordide bonheur des autres, et qui préfère sa protestation et sa souffrance solitaire au conformisme et à l'acceptation."<sup>33</sup> Face à ce révolté ou à cette sauvage, il y a l'autre qui prend le chemin "des compromis, de l'abdication et du pharisaïsme."<sup>34</sup> Examinée ainsi, Antigone est une sauvage, frappée d'angélisme. Sa rébellion ou sa révolte est une protestation contre la laideur et la stérilité d'une vie absurde, et avilissante. Elle se rebiffe contre le tableau de la vie que lui étale Créon, et rejette l'impureté intrinsèque du pauvre bonheur humain. Assoiffée d'un absolu sans contenu, elle refuse de se ménager une petite place où elle peut mener une vie

<sup>33</sup>

J. Pujol, "Tendresse et Cruauté dans le théâtre de Jean Anouilh," The French Review, vol. XXV, no. 5, (April, 1952), pp. 338-339.

<sup>34</sup>

Ibid., p. 341.

à l'humain, sous l'oeil indifférent des dieux. Elle choisit la mort, par exigence de perfection et par horreur du "sale espoir"<sup>35</sup> humain. La mort, c'est son chemin de la liberté.

Jean-Paul Sartre est d'accord avec ce point de vue-ci. Il juge l'entêtement d'Antigone vis-à-vis de Créon une expression d'une volonté indomptable ainsi qu'une affirmation d'un ordre de valeurs, qui n'accepte aucun accommodement. Antigone se trouve jetée par hasard dans un monde qui offre un bonheur médiocre moyennant quelques concessions. Elle répugne aux concessions infâmes auxquelles elle préfère le malheur et la mort.

Albérès partage l'opinion de Sartre. Il voit dans la décision d'Antigone de tenir tête à Créon et, à travers lui, à la fatalité une protestation prometeenne contre le chaos d'un monde laid et absurde. Antigone ne trouve aucun rapport entre elle, et son ambiance. Elle se trouve placée dans "un monde déchiré"<sup>36</sup> et arbitraire. L'aventure humaine lui semble comme "si un Dieu, qui n'existe pas, avait créé l'homme, mais avait oublié de créer le monde."<sup>37</sup> En choisissant de mourir, Antigone, qui est, selon Albérès,

<sup>35</sup>

J. Anouilh, Antigone (Paris: Editions de la Table Ronde, 1946), p. 102.

<sup>36</sup>

R.M. Albérès, La Révolte des Ecrivains d'aujourd'hui (Paris: Editions Corrèa, 1949), p. 165.

<sup>37</sup> Ibid.

une sorte de Prométhée, "accuse un Dieu absent de l'avoir laissé dans le chaos incréé."<sup>38</sup> Le monde où Antigone est projetée est, d'après Albérès, non pas "le monde de la Chute,"<sup>39</sup> mais le Chaos. Antigone proteste, par conséquent, contre la condamnation à vivre, et dit "non" à la vie.

Glénisson s'accorde avec la proposition avancée par Pujol, Sartre et Albérès, et ajoute un autre aspect à la rébellion d'Antigone. Pour lui, le refus de la fille d'Œdipe n'est, au fond, que "la nostalgie d'un Paradis Perdu antérieur aux exigences sociales,"<sup>40</sup> ou Antigone a brièvement régné dans ses souvenirs. Glénisson juge cette nostalgie "un vouloir obscur"<sup>41</sup> qui fait fi de la condition humaine, puisque la vie dont Antigone rêve "ne serait vivable, que dans un univers qui n'est pas le nôtre."<sup>42</sup>

La vie qu'Antigone cherche, et que Glénisson caractérise comme "un vouloir obscur" n'est, selon l'expression de Jolivet que "la vraie vie",<sup>43</sup>

Antigone a dit Non! à la vie. Et c'est en choisissant la mort qu'elle participe à la vraie vie, celle qui ne connaît ni compromissions, ni déchéances à date plus ou moins lointaine.<sup>44</sup>

<sup>38</sup> Ibid., p. 166.

<sup>39</sup> Ibid., p. 165.

<sup>40</sup> E. Glénisson, "Vision Du Monde Du Héros d'Anouilh", Culture, XXII (1961), p. 273.

<sup>41</sup> Ibid., p. 274.

<sup>42</sup> Ibid., p. 269.

<sup>43</sup> P. Jolivet, Le théâtre d'Anouilh (Paris: Editions Michel Brient et Cie, 1963), p. 80.

<sup>44</sup> Ibid.

Ce groupe de critiques-ci trouve dans la rébellion d'Antigone une aspiration à la pureté ainsi qu'une exigence d'un absolu de bonheur, que l'existence rend impossibles. Simone Fraisse partage les opinions exposées dans cette section, et ajoute un autre aspect:

On croirait entendre le cri des jeunes d'outre Atlantique: Paradise now. De même que Créon est celui qui dit oui, et ainsi se range dans le parti des adultes, des parents, de la société établie, Antigone qui dit non, qui refuse d'entrer dans le jeu, peut servir de drapeau au profit de la jeunesse, qui conteste la prudence des gens d'âge, préfère mourir que temporiser et inscrit sur ses banderoles "Non à demain". Quand on a joué la pièce d'Anouilh à Broadway en 1970, le public y a reconnu -- ce qui avait échappé aux spectateurs de 1944 -- le conflit de générations qui en France et aux Etats-Unis opposait le pouvoir et la jeunesse.<sup>45</sup>

L'hypothèse de Fraisse est plausible quoiqu'on doute que la plupart des jeunes gens soient prêts à emprunter la voie du nihilisme total, adoptée par Antigone. Il est difficile d'imaginer la majorité de la jeunesse en train de manifester le caractère absolu de l'intransigeance de la fille cadette d'OEdeipe. Après une période de protestation contre le monde des adultes, la plupart des jeunes gens renoncent à une inutile colère, et s'accomodent de leur condition humaine. Quelques-uns se détachent des conventions dans lesquelles vit leur entourage, et créent

---

45

S. Fraisse, Le Mythe d'Antigone (Paris: Librairie Armand Colin, 1974), p. 122.

et vivent leurs propres exigences. D'autres s'engagent à rendre le monde un peu moins absurde, pour eux-mêmes et pour autrui. Au lieu de l'égoïste pensée philosophique d'Antigone qui est "je me rebelle, donc je suis", la jeunesse mûrie adopte celle de l'homme révolté: "Je me révolte, donc nous sommes."<sup>46</sup> Examiné ainsi, le "non" d'Antigone est tout autre chose. Antigone choisit la mort par soif de pureté, et par horreur du pauvre bonheur humain. Elle est incapable de vivre pleinement dans le contexte humain. Dire que la protestation d'Antigone est prométhéenne, comme le fait Albérès, semble un peu fort. Antigone n'a pas assez aimé les hommes pour penser à les aider. Le héros enchaîné, par contre, a maintenu sa foi tranquille en l'homme, malgré la foudre de Zeus et en dépit de l'aigle qui lui devorait le foie. Le "non" d'Antigone est le cri pathétique d'une adolescente égoïste, et incapable de composer avec la vie. Le refus d'Antigone est une rébellion désespérée du pur individualisme menacé d'écrasement et d'usure, par, ce qu'Antigone juge, les veuleries d'un monde dégradant. Le "non" d'Antigone est une recherche ardente de pureté et d'absolu.

---

<sup>46</sup>A. Camus, L'homme révolté (Paris: Editions Gallimard, 1951), p. 36.

## Chapitre IV

### CONCLUSION

La vision du monde de l'Antigone et du Créon chez Sophocle est fondamentalement différente de celle des deux protagonistes chez Anouilh. Le Créon grec est un despote, qui établit un ordre politique qui subjugué les hommes et les dieux. Dans cet ordre national, la conduite civique des hommes règle leur sort non seulement sur la terre, mais également dans l'au delà. Polynice a trahi Thèbes; par conséquent, l'état lui refuse l'enterrement, afin que son corps pourrisse en ce monde, et pour que son âme ne trouve pas de repos dans l'autre. Créon a, pour ainsi dire, nationalisé les dieux. Ils sont devenus de simples fonctionnaires. Leur rôle, c'est de défendre les frontières de Thèbes, et de châtier ceux qui sapent sa sécurité. En refusant l'ensevelissement de la dépouille mortelle de Polynice. Créon a commis un péché contre les hommes, et contre les dieux. En privant le corps de Polynice de sépulture, le roi de Thèbes a non seulement

insulté le cadavre, mais il s'est acharné sur celui qui n'est plus. Il a transgressé de deux manières les lois divines. Il a commis un crime contre les dieux lumineux, en enfermant vivante Antigone dans une tombe. Il a, donc, outragé un être vivant. Il a commis un autre crime contre les dieux souterrains, en les frustrant de leur part en retenant à la surface du sol le cadavre de Polynice. En faisant cela, il s'est permis une licence que les dieux d'en haut ne se donnent pas.

Antigone lance son défi au roi. Elle effectue un enterrement symbolique du cadavre de son frère. En donnant une sépulture selon les rites à Polynice, elle accomplit les exigences de la loi non-écrite. Le chœur insinue timidement que cette inhumation pourrait bien être l'ouvrage des dieux. Quand Créon fait balayer la poussière qui couvre le corps, Antigone enterre de nouveau son frère. Les lois non-écrites n'exigent pas ce deuxième enterrement, puisque le balayage de la poussière ne rend pas invalide le premier ensevelissement. Le chœur juge le deuxième enterrement "un geste de folie".<sup>1</sup> Antigone n'est pas, au fond, une championne des décrets éternels des dieux contre l'éphémère volonté d'un vivant, puisqu'elle ne s'opposerait pas aux

---

<sup>1</sup>Sophocle, *Antigone*, traduite par F. Millepierres (Paris: Hatier, 1966), p. 23.

pouvoirs pour enterrer ni son propre mari ni ses propres enfants. Elle fait son acte parce qu'elle languit pour la gloire, et "comment acquérir une gloire plus éclatante qu'en donnant la sépulture à son frère"?<sup>2</sup> Créon la met à mort parce qu'elle a enfreint son édit, et qu'il ne veut pas qu'une femme fasse la loi dans son monde politique. La passion d'Antigone est, comme le dit le Choeur, son "unique conseillère",<sup>3</sup> et l'a entraînée à sa perte.

Créon a souillé la Cité par un acte sacrilège. Il s'est moqué du culte au'Antigone avait voué au dieu des enfers, quand il dit au Coryphée:

Je vais la faire conduire là-bas où se trouve un sentier oublié des passants pour l'enfermer vivante en un trou de rocher; je lui laisserai juste assez de nourriture pour éviter le sacrilège et épargner une souillure à la population. En y implorant Hadès, le seul dieu auquel elle rende un culte, elle obtiendra peut-être de ne pas mourir à moins quelle n'apprenne alors que c'est peine inutile que d'honorer les Enfers.<sup>4</sup>

Ce mépris est un péché qui attire sur Créon le châtement des dieux. Les Erinnyes, vengeresses auxquelles personne n'échappe, lui préparent "un traquenard"<sup>5</sup> pour le jeter "en de pareils malheurs".<sup>6</sup> La loi du talion va s'appliquer, donc, à Créon. Hémon se suicide, et Créon reconnaît son

<sup>2</sup> Ibid., p. 28.

<sup>4</sup> Ibid., pp. 40-41.

<sup>5</sup> Ibid., p. 5.

<sup>3</sup> Ibid., p. 43

<sup>6</sup> Ibid.

erreur:

Ah! mes calamiteux décrets! Ah! mon enfant, si jeune, avant l'âge, hélas! tu es mort, tu nous a quittés, par un effet de ma folie, non de la tienne.<sup>7</sup>

Et quand il apprend le suicide de son épouse, il se rend compte que ses malheurs viennent de sa faute. Il apprend la justice des Olympiens, quoiqu'un peu tard.

Le Créon d'Anouilh, en revanche, est un homme qui fait son métier de roi. Il sue, retrousse ses manches, et mène la barque de l'état d'une manière très pragmatique. Il a ses pieds par terre et "ses deux mains enfoncées dans [ses] poches."<sup>8</sup> Il est le roi, mais à la différence d'Edipe, Créon est un roi "sans histoire."<sup>9</sup> Il est réaliste et efficace. Il refuse l'enterrement au cadavre de Polynice, parce qu'il veut que "les brutes"<sup>10</sup> qu'il gouverne sachent que la loi, c'est la loi. Il fait tout son possible afin que l'ordre revienne à Thèbes, après des années d'agitation. Quoique la pourriture au soleil du cadavre de Polynice lui soulève le coeur, il l'ordonne quand même afin de garantir la stabilité de Thèbes dans cette période de turbulence. Défié par une adolescente, pleine d'illusions, qui refuse

<sup>7</sup>  
Ibid., p. 57.

<sup>8</sup>  
J. Anouilh, Antigone, (Paris: Editions de la Table Ronde, 1946), p. 73.

<sup>9</sup>  
Ibid.

<sup>10</sup>  
Ibid., p. 87.

les compromissions et les imperfections de la vie par goût d'une pureté absolue, Créon s'efforce de la sauver des rigueurs de la loi. Il est prêt à fléchir la loi écrite de la Cité, pour sauver sa nièce, qui doit épouser son fils. Il supprimerait les gardes, qui ont découvert le crime d'Antigone. Il veut que sa niece grossisse un peu, qu'elle épouse Hémon, et lui fasse "un gros garçon".<sup>11</sup> "Thèbes en a besoin plus que de ta mort, je t'assure,"<sup>12</sup> lui dit-il. Ce n'est pas par plaisir qu'il tire "dans le tas",<sup>13</sup> mais pour assurer la survie de la Cité. Il comprend sa nièce, et souffre pour elle.

Antigone, par contre, rejette avec dédain les efforts de son oncle pour la sauver. Elle choisit avec entêtement la mort, parce que l'humain la gêne aux entournures. Elle veut un absolu qui dépasse les limites du possible sur la terre. Puisqu'elle refuse de se prêter aux accommodements que la vie exige, Créon obéit, à contre coeur, aux devoirs de sa charge. Il veille à la loi écrite de la Cité. La survie de Thèbes vaut qu'on salisse malheureusement les mains, et, après tout, Antigone s'est acharnée de mourir. Antigone est sa propre fatalité.

---

<sup>11</sup> Ibid., p. 74.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ibid., p. 87.

Tandis que le Créon de Sophocle pèche par hybris, celui d'Anouilh n'a contravenu à aucune loi religieuse. Le sens du sacré est d'une suprême importance dans la pièce de Sophocle. Il est, en revanche, absent dans l'Antigone d'Anouilh. Quand le Créon grec pèche, Tiresias -- porte-parole des dieux -- vient pour l'avertir, et pour le ramener à la raison. Quand il se bouche les oreilles, et persiste à transgresser les lois non-écrites, les Erinyes lui préparent le traquenard nécessaire, et le jettent dans des malheurs pareils à ceux qu'il a infligés sur autrui. Le Créon d'Anouilh n'est pas, par contre, poursuivi par la *némésis*. L'Antigone de Sophocle a voulu avec ténacité la gloire; celle d'Anouilh a voulu avec opiniâtreté un bonheur qui fait fi de la condition humaine.

L'Antigone de Sophocle est une pièce-témoin, témoin d'une époque où la sensibilité collective croit en l'existence d'un ordre du monde, où l'homme a sa place sous l'oeil des Olympiens. L'homme souffre au sein du monde, mais il y a une explication de cette souffrance. Antigone a agi en fille intraitable, d'un père inflexible. En sa quête de la gloire, elle a persisté à outrager la loi de la Cité. Elle a continué à insulter le roi. La passion, son unique conseillère, a causé sa perte. Créon a péché par hybris. Le sens du sacré joue, donc, un rôle capital dans l'Antigone

de Sophocle.

L'Antigone d'Anouilh est également une pièce-témoin, témoin d'une époque où regnent le désarroi et le désespoir. L'héroïne se trouve placée dans un monde où les valeurs sont usées et suspectes, un monde d'où Dieu est absent. Tandis que le sens du sacré est le pivot sur lequel la pièce de Sophocle tourne, il est tout à fait absent de la pièce d'Anouilh. Celui-ci a désacralisé le mythe. Dans ce désert moral, Antigone est obligée de suivre son propre éthique. La pureté qu'elle cherche est née, donc, de la solitude de l'héroïne face au néant absurde. Puisque l'aventure humaine lui apparaît sans aucun sens, Antigone choisit la mort. Antigone est une étrangère au monde des hommes.

L'Antigone d'Anouilh est, donc, une tragédie moderne calquée sur un sujet antique. Celle de Sophocle, par contre, est une tragédie grecque où le sens du sacré est d'une suprême importance.

BIBLIOGRAPHIE

I Textes d'"Antigone".

- A. Sophocle. Antigone, traduite par F. Millepierres.  
Paris: Hatier, 1966.
- B. Anouilh, J. Antigone. Paris: La Table Ronde, 1946.
- \_\_\_\_\_ Antigone, présentée par R. Laubreux. Paris:  
Didier, 1964.
- \_\_\_\_\_ Antigone, présentation de Jacques Monferrier.  
Paris: Bordas, 1971.

II OEuvres Citées.

a. La tragédie de Sophocle.

- Aylen, L. Greek Tragedy and The Modern World.  
London: Methuen & Co. Ltd., 1964.
- Bonnard, A. La tragédie et l'homme. Neuchâtel: Les  
Editions de la Baconnière, 1951.
- Bowra, C.M. Sophoclean Tragedy. Oxford: The Clarendon  
Press, 1944.
- Braun, R.E., ed. Sophocles: Antigone. New York & London:  
Oxford University Press, 1973.
- Eschyle. Agamemnon dans Théâtre Complet, traduit  
par Emile Chambry. Paris: Garnier-Flammarion,  
1964.
- Euripide. Théâtre IV, traduit par Henri Berguin et  
G. Duclos. Paris: Classiques Garnier, 1954.
- Flickinger, M.K. The "AMAPTIA" of Sophocles' Antigone.  
Scottsdale, Pennsylvania: The Mennonite Press,  
1935.

- Germain, G. "Du Conte à la tragédie: Antigone."  
Revue des Etudes Grecques, (1967), pp. 905-912
- Homère. L'Illiade, traduction nouvelle, avec une  
introduction et des notes par E. Lasserre.  
Paris: Garnier Frères, 1960.
- Kitto, H.D.F. Form and meaning in Drama. London:  
Methuen & Co. Ltd., 1956.
- Kitto. H.D.F. Greek Tragedy. London: Methuen & Co.  
Ltd., 1961.
- Knox, B.M.W. The heroic temper: Studies in Sophoclean  
Tragedy. Los Angeles: University of  
California Press, 1964.
- Linforth, I.M. Antigone and Creon. Los Angeles:  
University of California Press, 1961.
- Masqueray, P. Vie de Sophocle dans Sophocle, Tome I.  
Paris: Les Belles Lettres, 1922.
- Méautis, G. Sophocle: Essai sur le héros tragique.  
Paris: Editions Albin Michel, 1957.
- Melchinger, S. Sophocles, translated by D.A. Scrase.  
New York: Frederick Ungar Publishing Co., 1974.
- Simon, P-H. "Les deux Antigone." Revue de Paris, no. 66  
(Sept. 1959), pp. 129-133.
- Sophocle. Trois Tragédies: OEdipe Roi, OEdipe à  
Colone, Antigone. Paris: Editions Albin  
Michel, 1949.
- Young, S.P. The Women of Greek Drama. New York:  
Exposition Press, 1953.

b. La pièce d'Anouilh

- Albérès, R.M. La révolte des écrivains d'aujourd'hui.  
Paris: Editions Corréa, 1949.
- Anouilh, J. "Présence de Molière" dans Un Auteur et  
ses personnages de P. Vandromme. Paris:  
Editions de la Table Ronde, 1965, pp. 139-143.

- Archer, M.S.            Jean Anouilh. New York: Columbia University Press, 1971.
- Berry, E.                "Antigone and French Resistance." Classical Journal, 42, (1946-1947.), pp. 17-18
- Camus, A.                L'homme révolté. Paris: Editions Gallimard, 1951.
- Cocteau, J.              La Machine Infernale. Paris: Editions Bernard Grasset, 1934.
- Fraisse, S.              Le Mythe d'Antigone. Paris: Armand Colin, 1974.
- Giraudoux, J.            Electre. Paris: Editions Grasset, 1937.
- Giraudoux, J.            La Guerre de Troie n'aura pas lieu. Paris: La Librairie Larousse, 1959.
- Glénisson, E.            "Vision du monde du héros d'Anouilh" Culture, 12, (1961.), pp. 263-275.
- Jolivet, P.              Le théâtre de J. Anouilh. Paris: M. Brient et Cie, 1963.
- Poujol, J.                "Tendresse et Cruauté dans le théâtre de J. Anouilh." The French Review, vol. XXV, (Apr. 1952.), pp. 337-347.
- Sartre, J-P.              "Forgers of Myths: The Young Playwrights of France." Theatre Arts, XXX, (1946.), pp. 324-335.
- Simon, P-H.              "Les deux Antigone." Revue de Paris, no. 66 (Sept. 1959.), pp. 129-133.
- Vandromme, P.            Un auteur et ses personnages, essai suivi d'un recueil de textes critiques de J. Anouilh. Paris: La Table Ronde, 1965.